

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | 2004

Nîmes – Introduction

Marc Célié, Martial Monteil, Martial Pomarèdes, Laurent Sauvage,
Laurent Vidal, Michel Compan, Marie-Laure Hervé, Alain Veyrac et Jean-
Michel Pène



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12126>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Marc Célié, Martial Monteil, Martial Pomarèdes, Laurent Sauvage, Laurent Vidal, Michel Compan, Marie-Laure Hervé, Alain Veyrac et Jean-Michel Pène, « Nîmes – Introduction », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12126>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Nîmes – Introduction

**Marc Célié, Martial Monteil, Martial Pomarèdes, Laurent Sauvage,
Laurent Vidal, Michel Compan, Marie-Laure Hervé, Alain Veyrac et Jean-
Michel Pène**

Inventeur(s) : Compan Michel ; Hervé Marie-Laure (AFAN) ; Veyrac Alain ; Pène Jean-
Michel

Une archéologie de la ville et des campagnes

- 1 La commune de Nîmes (Gard) intègre, du nord vers le sud, des unités géographiques distinctes :
 - la zone des Garrigues qui s'achève, au contact de la ville antique, par une série de collines de faible altitude dessinant une sorte de théâtre naturel,
 - un piémont qui descend en pente douce vers le sud-est, sur une emprise de 1 à 2 km,
 - la plaine alluviale du Vistre, du nom du petit fleuve qui la traverse,
 - enfin, le plateau des Costières.
- 2 L'activité archéologique de ces dernières années a concerné principalement la base des collines et le piémont, soit, pour l'essentiel, l'emprise de la ville antique et plus tardive ainsi que les campagnes périurbaines. Pour l'heure, les Garrigues au nord et le plateau des Costières au sud, restés à l'écart des grandes étapes de la croissance urbaine récente, ont été peu touchés (Fig. n°1 : Nîmes : contexte topographique et géographique général).
- 3 Cette commune bénéficie depuis plusieurs années déjà d'un suivi archéologique permanent et systématique des opérations d'urbanisme, assuré par Marc Célié (AFAN, chargé de la ville de Nîmes) en étroite concertation avec le service régional de l'Archéologie. Depuis la fin des années 1980, cette politique volontariste, qui a pour corollaire un rythme assez constant d'opérations, a permis la constitution d'une équipe homogène, structurée autour de quelques chercheurs institutionnels, de doctorants et d'archéologues de l'AFAN. Ces deux paramètres ont favorisé, notamment depuis 1991, l'émergence de plusieurs programmes de recherche et de publication.

- 4 Les années 1991-1992 marquent, à plus d'un titre, un réel tournant dans l'historiographie locale. Elles correspondent à la réalisation de la plus vaste fouille urbaine jamais conduite à Nîmes (*villa Roma*, 6 000 m²) et au lancement d'un programme collectif d'archéologie spatiale, coordonné par Pierre Poupet (CNRS) et Marc Célié, et destiné à développer une approche moins strictement urbaine du territoire de la commune (Poupet, Pierre ; Célié, Marc. 1990.). Ce projet, dit « Nîmes rurbain », avait vocation à étudier l'évolution des campagnes, depuis celles de l'*oppidum* de la fin du VI^e s. avant notre ère jusqu'à celles du bas Moyen Âge. Dans les faits, il ne fut toutefois pas reconduit à échéance de son autorisation pluriannuelle. Néanmoins, outre son rôle formateur, il a initié une nouvelle dynamique dont le reflet s'exprime au travers des pages qui suivent.
- 5 Cette étape était d'autant plus nécessaire qu'elle coïncidait avec l'expansion des projets d'urbanisme dans l'espace agricole périurbain d'hier : la « ville active ». Ces prémices se sont affirmées à compter de 1993, avec une activité archéologique qui s'est progressivement déplacée au sud de la ville moderne, entre le boulevard périphérique et les autoroutes A9 et A54, permettant la reconnaissance et/ou la fouille de plusieurs hectares de campagne. Cette évolution relève d'ailleurs d'une situation plutôt conjoncturelle, étroitement dépendante, comme tout projet d'archéologie préventive, du développement des équipements urbains et des travaux d'infrastructure.
- 6 Dans le même temps, les opérations d'archéologie urbaine proprement dites diminuent de manière régulière en nombre et en surface depuis 1995, les infrastructures considérées comme prioritaires dans le cœur de la ville par la municipalité (parkings souterrains, centre commercial, médiathèque, etc.) étant désormais achevées.
- 7 Quelques chiffres permettent de donner une image générale de ces grandes tendances observées entre 1992 et 1998, en terme de nombres d'opérations de terrain et de surface. On distinguera pour cela les diagnostics des fouilles selon qu'ils se situent en zone urbaine ou périurbaine, la limite étant matérialisée par le boulevard périphérique au sud et la voie ferrée Nîmes-Alès au nord [(Fig. n°2 : Tableau du nombre de diagnostics et de fouilles réalisés entre 1992 et 1998), (Fig. n°3 : Tableau des surface diagnostiquées et fouillées en milieux urbain et périurbain)].

L'archéologie urbaine : une lente décrue des interventions

- 8 Les opérations menées dans un cadre proprement urbain – celui de la ville contemporaine, sans tenir compte de son extension vers le sud au-delà du périphérique – concernent non seulement l'agglomération antique et plus tardive, mais aussi des portions, plus ou moins étendues, de sa proche campagne (Fig. n°4 : En noir, les principales fouilles réalisées entre 1965 et 1990 à l'intérieur de la ville du Haut-Empire, associées à quelques grands repères topographiques). C'est-à-dire que sont concernés non seulement la topographie urbaine mais aussi les champs environnants : ceux situés aux abords de la ville romaine comme ceux intégrés dans ses murs et qui sont à relier aux agglomérations préromaine et médiévale.
- 9 La fouille de *villa Roma* (1991-1992) constitue, nous l'avons dit, la dernière intervention d'importance avec celle, plus réduite, des Villégiales (1992) : depuis lors, les opérations n'ont jamais dépassé 2 000 m², en relation, pour la plupart, avec la construction d'immeubles résidentiels. À cette tendance générale s'est ajoutée une multiplication des

cas de diagnostics non suivis de fouilles extensives : les aménageurs privilégient en effet de plus en plus des solutions techniques permettant d'éviter la destruction massive du sous-sol (dalles flottantes, fondation sur pieux espacés, parkings en rez-de-chaussée, etc.). Ce mode de mise en œuvre, dont la fouille de la rue de l'Agau est une illustration exemplaire, a certes des inconvénients évidents - les résultats restent souvent fort lacunaires -, mais participe aussi à la protection du patrimoine enfoui en créant de nouvelles formes de réserves archéologiques.

- 10 Un dossier original mérite également d'être signalé ici, d'autant qu'il ne fait pas l'objet d'une notice à part entière : il s'agit d'une surveillance de travaux, menée entre 1993 et 1998, et liée à la réfection des réseaux et des revêtements d'environ deux cents rues. Ce programme, mis en œuvre par la ville de Nîmes et la Société d'aménagement urbain et rural (service des eaux et de l'assainissement), a permis de recueillir de nombreuses informations inédites qui viennent enrichir la carte archéologique locale. Les conditions de suivi sont bien entendu contraignantes : rapidité des travaux de pose de nouveaux réseaux nécessitant une présence quasi constante des archéologues ; engin mécanique muni d'un godet à dent et donc peu propice à l'observation ; problèmes de sécurité enfin. En règle générale, les interventions se sont donc limitées à des nettoyages de coupes et à leur relevé. Dans ce cadre, les résultats obtenus par Marie-Laure Hervé (AFAN) en 1996 (le long du quai de la Fontaine et de l'avenue Franklin-Roosevelt) restent les plus pertinents. Là, l'importance des terrassements (tranchées de 1,80 m de large pour autant de profondeur) et leur implantation dans une zone peu perturbée par des réseaux anciens, ont permis l'observation de 460 m linéaires de tranchée, le levé d'une coupe longue de 276 m au travers de vestiges de maisons et de rues d'époque romaine et la dépose de peintures murales.
- 11 Mais cette archéologie en ville est aussi une archéologie de la ville qui entend élever l'agglomération au rang d'objet de recherche spécifique, à examiner sur la longue durée. Ces dernières années ont donc été marquées par une politique de publications assez remarquable, amorcée et complétée par plusieurs diplômes universitaires. À ce titre, il convient de citer les travaux de Marc Célié sur la Maison Carrée (temple augustéen dédié au culte impérial) et son environnement (Célié, Marc. 1993.), ceux de Martial Monteil sur la topographie urbaine et périurbaine entre la fin du VI^e s. av. J.-C. et l'Antiquité tardive (Monteil, Martial. 1997.) ou encore ceux d'Alain Veyrac sur une première esquisse de carte archéologique (Veyrac, Alain. 1990.) et sur les infrastructures hydrauliques (Veyrac, Alain. 1991.). La ville de Nîmes ne dispose pas encore d'un *Document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain* (DEPAU, CNAU, Tours) mais ce manque est compensé par deux publications récentes et d'importance. La première est une carte archéologique de Nîmes, dans la collection « Carte archéologique de la Gaule », placée sous l'égide de M. Provost (Fiches, Jean-Luc ; Veyrac, Alain. 1996.). La seconde est la version presque intégrale de la thèse de Martial Monteil (Monteil, Martial. 1999.) : celle-ci intègre notamment un catalogue détaillé de tous les sites urbains fouillés entre 1965 et mars 1996. À ces deux ouvrages, s'ajoutent de nombreux articles ou monographies de sites qui seront évoqués plus loin. Enfin, la ville de Nîmes est partie prenante, depuis le début des années 1990 et sous la houlette de Marc Célié et Martial Monteil, d'un des projets de recherche collectif les plus originaux de ces dernières années : celui d'un *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale*. Coordinné par Jean Guyon, ce programme réunit plusieurs équipes ayant pour objectif commun de rassembler, pour chaque ville, les données issues des découvertes anciennes et des fouilles récentes sous une forme

homogène et cartographiée (feuilles cadastrales au format A3 et à l'échelle du 1/1 000^e, avec report des vestiges et description de ceux-ci), et d'établir une série de synthèses portant sur l'évolution de la topographie urbaine (le premier volume, consacré à Aix-en-Provence, est paru en 1999).

L'archéologie rurale : une expansion continue

- 12 Initiée par les travaux liés à la création de l'autoroute A54 entre Nîmes et Arles (1987-1988), l'archéologie des campagnes nîmoises s'est développée de façon continue depuis 1991-1992 (Fig. n°5 : Plan général des principales opérations rurales (1991-1998)).
- 13 Toutes les opérations récentes, ou presque, menées dans le centre historique ou à ses abords immédiats ont ainsi fourni leur lot d'informations concernant la très proche campagne, qu'il s'agisse de celle de l'agglomération préromaine ou de la ville du Haut-Empire. Les opérations les plus significatives sont celles de la rue Séguier et de la ZAC des Carmes, qui ont révélé des établissements à quelques mètres à peine à l'extérieur de l'enceinte augustéenne, ainsi que celle du Florian qui a permis d'observer, sous un quartier du Haut-Empire, des dispositifs de plantation liés à un vignoble de la fin du II^e s. et du courant du I^{er} s. av. J.-C. (voir *infra*).
- 14 Mais, dès 1991-1992, le développement de nouveaux pôles économiques et sociaux dans les zones périurbaines situées au sud de la ville – zones d'aménagement concerté, à vocation sociocommerciale, lycées, équipements sportifs, routes, etc. – a conduit à la réalisation d'opérations dont les surfaces et les problématiques n'avaient plus rien à voir avec les projets urbains habituels. Ces interventions sont bien entendu diverses, en fonction des plans de bâtiments et des techniques de fondation mises en œuvre : elles vont du simple diagnostic en tranchées jusqu'à l'ouverture de fenêtres d'étude ou à la réalisation de larges décapages. Quoi qu'il en soit, ces opérations, ponctuelles ou de grande ampleur, ont chacune, à des degrés divers, apporté leur lot de données, et leurs superficies cumulées atteignent désormais le chiffre tout à fait considérable de plusieurs dizaines d'hectares. Après les nécessaires ajustements des années 1991-1993, la première fouille d'envergure a été celle liée à l'aménagement d'une polyclinique (Saint-André-de-Codols) et d'une ZAC (esplanade sud). Un pallier supplémentaire a d'ailleurs encore été franchi en 1998 avec les fouilles très amples de la ZAC du mas des Abeilles et, surtout, les premiers diagnostics liés au plan de protection contre les inondations. Ce dernier projet d'aménagement, qui répond aux problèmes posés lors des inondations catastrophiques d'octobre 1988, doit notamment intégrer la réalisation, dans les années à venir, de bassins de rétention de plusieurs dizaines d'hectares sur le piémont et dans la plaine du Vistre.
- 15 Aujourd'hui, Nîmes constitue donc un cas rare d'agglomération au passé prestigieux pour laquelle la prise en compte du patrimoine archéologique dans le développement urbain moderne fait que l'on peut coupler les connaissances sur la ville protohistorique, antique et médiévale, avec l'approche de son environnement agricole. Cette situation particulière et assez neuve a également engendré son lot de publications parues ou en cours (voir *infra*), ainsi que quelques diplômes universitaires à caractère synthétique concernant la protohistoire (Sauvage, Laurent. 1993.) ou encore un premier bilan exhaustif des résultats antérieurs à 1996 (Vidal, Laurent. 2000.). C'est aussi sur la base de la dynamique ambiante qu'un projet collectif de recherche a été créé à la fin de 1998, en concertation avec les différents responsables institutionnels (SRA et antenne AFAN Méditerranée). Ce PCR, intitulé « Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise, de la Préhistoire récente

à l'époque moderne », repose sur un groupe pluri-institutionnel associant doctorants, chercheurs diplômés et acteurs régionaux et locaux de l'archéologie préventive. Il marque la formalisation de l'ouverture désormais totale de l'archéologie nîmoise à l'analyse des articulations entre l'agglomération et son espace rural dans la longue durée.

1992-1998 : bilan et perspectives de la recherche

- 16 Les esquisses de synthèses thématiques qui suivent ont pour objet d'extraire des fouilles récentes les données les plus neuves et/ou les plus originales, en les situant dans un contexte élargi. Elles s'appuient sur un corpus de notices résumant les informations obtenues sur les sites les plus importants (ceux-ci sont évoqués sous leur nom de lieu-dit ou d'opération, porté en tête de chaque notice). À l'exception de celles qui sont signées en propre par les responsables des fouilles, ces notices ont été rédigées par un groupe de chercheurs locaux – Marc Célié et Martial Monteil pour la ville ; Hervé Pomarès, Laurent Sauvage, Laurent Vidal pour la campagne –, sur la base des rapports et des BSR (Bulletins scientifiques régionaux) et avec l'accord des responsables d'opération. Leur degré d'analyse est variable, selon l'état d'avancement de la réflexion et, surtout, selon le caractère inédit ou non des résultats.

De l'agglomération protohistorique à la ville médiévale : résultats significatifs

- 17 L'étude de l'évolution de la ville de Nîmes bénéficie désormais, rappelons-le, de travaux synthétiques rassemblés dans une carte archéologique (Fiches, Jean-Luc ; Veyrac, Alain. 1996.) et dans une publication traitant de la topographie urbaine et périurbaine entre la fin du VI^e s. av. J.-C. et l'Antiquité tardive (Monteil, Martial. 1999.). S'y ajoute, dans une perspective de vulgarisation, un récent guide archéologique (Darde, Dominique ; Lassalle, Victor. 1993.). Ces synthèses plus ou moins étendues ont été complétées par deux monographies de sites d'importance, qui ont pour point commun de donner à voir, dans ses multiples paramètres, l'histoire de parcelles du paysage urbain, depuis leur anthropisation originelle jusqu'à l'étude des transformations de l'époque moderne. Un ouvrage a ainsi été consacré à la fouille de la ZAC des Halles (1990), qu'est venue compléter celle du boulevard Gambetta (Monteil, Martial. 1993.). L'autre est la publication des résultats de quatre fouilles urbaines qui se sont déroulées entre 1966 et 1992 – la plus récente étant celle des Villégiales – dans le quartier dit des Bénédictins, établi sur le versant sud-est du Mont-Cavalier (Garmy, Pierre ; Monteil, Martial. 2000.). C'est dans le même esprit qu'une troisième publication, bénéficiant d'une importante aide du ministère de la Culture, doit concerner prochainement la vaste fouille de *villa Roma* menée en 1991-1992 (coord. Martial Monteil, Michel Piskorz, Michel Py, F. Souq).

La ville préaugustéenne (fin VI^e s. – I^{er} s. av. J.-C.)

- 18 La restitution du parcours des eaux issues de la source de la Fontaine, avant leur canalisation à l'époque augustéenne, ainsi que les caractéristiques originelles du sous-sol ont fait l'objet, ces dernières années, d'une attention particulière [(Monteil, Martial. 1993.) ; (Monteil, Martial. 1999.)]. Le cours d'eau a notamment été reconnu, selon toute

vraisemblance, à l'occasion des interventions de la rue de l'Agau et du boulevard Gambetta (Fig. n°6 : Indices d'occupation préhistorique et tracés des principaux écoulements naturels reconnus dans l'emprise de la ville du Haut-Empire). Par ailleurs, des traces d'un premier investissement des abords de la source de la Fontaine et du bas des pentes du Mont-Cavalier, dès la période Néolithique – Chalcolithique, ont été repérées anciennement mais aussi, plus récemment, sur les sites de la Maison de santé protestante, des Villégiales et de *villa Roma* (Monteil, Martial. 1999.).

- 19 Entre la fin du VI^e s. et le courant du V^e s. av. J.-C., l'agglomération nîmoise se présente sous la forme d'un groupement humain faiblement structuré et encore très rural (Fig. n° 7 : Emprise présumée de la première agglomération nîmoise vers le milieu du V^e s. av. J.-C.). Les habitations, construites en matériaux périssables, sont réparties sur les pentes sud du Mont-Cavalier et sur le piémont, autour de la source de la Fontaine et de son effluent. Vers le milieu du V^e s. av. J.-C., les indices d'occupation bâtie s'étendent sur 15 à 25 ha. Vaste surface, comparée à celle de tous les autres *oppida* voisins, mais qui doit être pondérée par le caractère lâche et instable de l'habitat et l'existence, dans les zones intermédiaires et aux franges, de très probables champs cultivés et d'installations agricoles. C'est ce dont témoignent les résultats obtenus sur les sites de *villa Roma*, des Villégiales des Bénédictins ou encore de la Maison de santé protestante [(Monteil, Martial. 1999.) ; (Garmy, Pierre ; Monteil, Martial. 2000.)].
- 20 Dès les alentours de 400 av. J.-C., Nîmes s'enferme dans une enceinte dont on suppose qu'elle était constituée d'un rempart de pierre sur les pentes du Mont-Cavalier et d'un fossé sur le piémont [(Fig. n°8 : Nîmes vers 375 av. J.-C. Recensement des données récentes), (Fig. n°9 : Nîmes vers 250 av. J.-C. Recensement des données récentes)]. Une tour monumentale de ce rempart, perchée au sommet du Mont-Cavalier et absorbée dans la tour Magne d'époque augustéenne, a bénéficié de deux compléments d'étude récents [(Py, Michel. 1992.) ; (Varène, Pierre. 1993.)]. Le tracé de cette limite urbaine reste difficile à restituer avec précision et, suivant les hypothèses, la surface enclose peut varier entre 32 et 44 ha. Dans ce cadre, l'agglomération se structure d'une manière originale en s'établissant principalement sur le piémont, rompant en cela avec le modèle classique du perchement. Cette localisation singulière et le développement des constructions en pierre jouent sans doute dans la mise en place d'une trame urbaine semble-t-il régulière et qui paraît s'étendre assez rapidement sur 20 à 25 ha. À ceci s'ajoute une plus grande stabilité de l'habitat. Une autre originalité marquante est celle de l'existence vraisemblable, à l'intérieur des murs, d'au moins quelques champs en terrasses, implantés préférentiellement à la base des collines. Cette composante rurale du cadre urbain est particulièrement bien attestée aux Villégiales des Bénédictins [(Monteil, Martial. 1999.) ; (Garmy, Pierre ; Monteil, Martial. 2000.)].
- 21 Les II^e s. et I^{er} s. av. J.-C. marquent une nouvelle étape dans le développement urbain de l'agglomération avec la reconquête progressive des pentes des collines nord et une extension hors les murs en direction du sud et de l'est (Monteil, Martial. 1999.) (Fig. n°1 : Nîmes : contexte topographique et géographique général0). Les données récentes concernant la trame urbaine et l'habitat privé sont assez lacunaires à la Maison de santé protestante et aux Villégiales mais plus conséquentes à *villa Roma*. Sur ce dernier site, des rues dessinent de vastes îlots où quelques maisons pourront être étudiées de manière détaillée. Cette même intervention a en outre permis de découvrir le premier indice tangible d'une monumentalisation du sanctuaire indigène au début du I^{er} s. av. J.-C. (Sauvage, Laurent. 1992.) que nous observons un bâtiment à portique de tradition

hellénistique, bâti à proximité de la source de la Fontaine, qui a fait l'objet d'un dossier complet ((Guillet, Eric ; Lelièvre, Véronique ; Paillet, Jean-Louis ; Piskorz, Michel ; Recolin, Anne ; Souq, François. 1992.) et autres contribution réunies dans le volume 15 des *Documents d'archéologie méridionale*).

- 22 À ces indices de vitalité perceptibles à l'intérieur des murs, il faut associer une phase d'investissement agricole des terres basses, proches ou plus lointaines, perceptible dès la première moitié du II^e s. av. J.-C. Cette dernière se traduit principalement par des pratiques de mise en valeur des terres (fumure, fosses de plantation, etc.) reconnues, par exemple, au plus près de la ville, sur le boulevard Gambetta, à la ZAC des Carmes, à l'îlot Thérond et, surtout, au Florian, où elles ont été associées à la viticulture (Monteil, Martial ; Barberan, Sébastien ; Piskorz, Michel ; Vidal, Laurent ; Bel, Valérie ; Sauvage, Laurent. 1999.) (voir *infra*, « La campagne nîmoise : des limites de parcelles aux traces de culture »). Le monde des morts a également sa place aux abords immédiats du centre urbain, sous la forme de nécropoles à tissu lâche ou de tombes plus isolées [(Feugère, Michel ; Gardeisen, Armelle ; Manniez, Yves ; Monteil, Martial ; Vidal, Laurent. 1995.) ; (Vidal, Laurent ; Manniez, Yves. 1996.)], comme l'illustrent les sépultures à incinération de la ZAC de la rue des Carmes et de la rue Villeperdrix/du Mail (voir *infra*, « Tombes et nécropoles nîmoises : avancement de la recherche »).

La ville gallo-romaine : d'Auguste à la fin du Haut-Empire

- 23 Le développement urbain nîmois devient vraiment sensible à compter des deux dernières décennies du I^{er} s. av. J.-C. et du début du siècle suivant : extension urbaine ; construction de l'*Augusteum* (sanctuaire dédié au culte impérial), d'un forum et d'autres monuments ; réaménagement et renforcement du réseau viaire ; lotissement de vastes surfaces sur le piémont, tant à l'est qu'au sud ; canalisation souterraine des eaux de la Fontaine et mise en place des principaux éléments du réseau d'assainissement... tous travaux qui vont, en quelques décennies, transformer profondément le visage de l'agglomération (Monteil, Martial. 1999.).
- 24 Le programme augustéen fournit l'essentiel du nouveau cadre général dans lequel l'agglomération va désormais se développer (Fig. n°1 : Nîmes : contexte topographique et géographique général). Il se poursuit sous Tibère et Claude, particulièrement aux abords du forum, tandis que, vers le milieu du I^{er} s., un aqueduc est construit. Dans ces années-là et celles qui suivent, l'expansion urbaine reste durable, mais n'atteindra jamais l'intégralité de la surface enclose. Vers la fin du I^{er} s., la ville couvre tout de même environ 110 ha, soit la moitié de l'espace enclos disponible. Comme dans d'autres villes occidentales, la période flavienne marque une nouvelle étape dans la monumentalisation de l'espace urbain : un amphithéâtre est ainsi bâti vers la fin du I^{er} s. ou le début du II^e s. Au II^e s., de nouveaux édifices sont construits et les rues sont régulièrement entretenues. Les notables, chacun à leur niveau et en fonction de leurs moyens financiers, enrichissent progressivement, mais continûment, les espaces résidentiels de leurs demeures. Pourtant, les premiers signes d'une déprise urbaine sont perceptibles dès la fin du I^{er} s. et le début du II^e s. et se confirment dans la suite de ce dernier siècle [(Monteil, Martial. 1996.) ; (Monteil, Martial. 1999.)].

L'enceinte augustéenne

- 25 L'enceinte augustéenne de la ville, longue de 6 km pour une superficie enclose de près de 220 ha, est désormais l'une des mieux connues des provinces occidentales du monde romain, grâce à la remarquable étude que lui a consacrée Pierre Varène mais qui ne concerne, pour l'heure, que les murs et les tours (Varène, Pierre. 1992.). Les observations réalisées après la rédaction de son manuscrit, y compris les plus récentes, ne remettent pas en question son travail rigoureux et fourni et n'apportent, le plus souvent, qu'une confirmation à ses hypothèses. Ces nouvelles découvertes, dont la plus spectaculaire reste celle, en 1989, d'une porte monumentale sur la façade sud, au débouché d'un cours d'eau temporaire (le cadereau), ont été, pour l'essentiel, présentées dans une publication récente (Monteil, Martial. 1999.).
- 26 Les deux fouilles intégrées dans ce numéro de *Gallia Informations* rajoutent quelque 55 m linéaires de courtine au tracé sûrement reconnu du parcours méridional de cette enceinte (Fig. n°1 : Nîmes : contexte topographique et géographique général2). À l'îlot Grill, le tracé du rempart, ici accompagné d'une tour circulaire à pédoncule, s'inscrit bien dans le prolongement des tronçons reconnus plus anciennement dans le voisinage et toujours visibles à ce jour : la place des Arènes à l'est et la clinique Saint-Joseph à l'ouest. Au 56, rue Porte-de-France, le mur suit à peu près l'orientation donnée par la porte de France, l'une des deux portes conservée en élévation. Dans les deux cas, des niveaux de chantier liés à la construction ont pu, comme en d'autres points, être identifiés. La nouveauté réside ici dans la présence en leur sein de mobiliers d'époque tibérienne, ce qui peut surprendre pour un ouvrage traditionnellement daté, mais de façon un peu naïve, de 16-15 av. J.-C. sur la base de l'inscription de la porte dite d'Auguste (Gros, Pierre. 1996.). Les données rassemblées ces dernières années concordent en fait pour laisser penser que cette date marque plus ou moins le début des travaux. L'achèvement de cette entreprise d'envergure sous Tibère, qui reste toutefois à confirmer, n'a donc rien de particulièrement choquant.
- 27 La fouille de l'îlot Grill a également permis de reconnaître des tronçons d'un système viaire périurbain, *intra* et *extra muros*, que les fouilles antérieures permettent de restituer avec certitude entre la porte dite du Cadereau et l'amphithéâtre, voire la porte d'Auguste (Fig. n°1 : Nîmes : contexte topographique et géographique général2). Ce double itinéraire périphérique reliait entre eux les tronçons sud-ouest et est de la voie Domitienne ainsi que les principales portes établies sur le piémont, facilitant l'entrée dans un quartier donné de la ville basse, ou permettant au contraire d'en éviter la traversée. Les deux voies empierrées sont, ici comme ailleurs, quasi contemporaines de l'édification des remparts. Elles suivent fidèlement le tracé des remparts, sauf au niveau de la porte de France : là, pour éviter l'avancée assez notable que marque cet accès, la rue intérieure est située davantage vers la ville comme en témoignent les observations faites au 6, rue du Mail et au 9, rue Villeperdrix.

Les édifices publics

- 28 Entre 1992 et 1998, l'archéologie a principalement concerné l'ensemble monumental d'époque romaine qui s'articule autour de la source de la Fontaine (Fig. n°1 : Nîmes : contexte topographique et géographique général3). En 1984, Pierre Gros a proposé de

reconnaître dans les diverses composantes architecturales de ce secteur – bassin de la source, socle de plan carré, *lacus* architecturé, pseudo-temple de Diane, édifice sud, théâtre, portique à trois galeries, tour Magne – un *Augusteum*, c'est-à-dire un sanctuaire consacré au culte de l'empereur et de sa famille [(Gros, Pierre. 1984.) ; (Gans, Ulrich-Walter. 1990.) ; (Janon, Michel. 1991.) ; (Varène, Pierre. 1993.) ; (Veyrac, Alain ; Pène, Jean-Michel. 1994-1995.) ; (Fiches, Jean-Luc ; Veyrac, Alain. 1996.)]. Cet ensemble aurait été établi entre les deux dernières décennies avant J.-C. et le début du siècle suivant, et en partie refait dans le courant du II^e s. apr. J.-C. Au cours de l'été 1991, une mission spéléologique (NEMAUSA XII), organisée afin de poursuivre l'exploration du réseau hydrogéologique de la source du jardin de la Fontaine, s'est accompagnée d'une opération de surveillance archéologique (Jean-Michel Pène, Alain Veyrac) dont les principaux résultats sont exposés dans l'une des notices qui suit : il s'agit, pour l'essentiel, de compléments apportés à la connaissance du réseau de canalisations souterraines du site. Une surveillance de travaux conduits par le service des Monuments historiques sur l'édifice connu sous le nom de temple de Diane, qui n'avait pas fait l'objet d'études archéologiques depuis 1940, a également apporté nombre d'informations inédites.

- 29 L'aqueduc de Nîmes a fait récemment l'objet du premier volet d'une publication collective qui traite, dans une perspective diachronique et pluridisciplinaire, de son tracé, de son architecture, de ses rapports avec la ville et la campagne, de son évolution et de sa datation (Fabre, Guilhem ; Fiches, Jean-Luc ; Paillet, Jean-Louis. 1991.). On y retrouvera l'essentiel de ce qui est connu du tracé en dehors et à l'intérieur de la ville augustéenne ; la partie d'aqueduc qui circule sur la commune de Nîmes étant également bien analysée, avec quelques compléments, dans le volume de la *Carte archéologique de la Gaule* consacré à Nîmes (Fiches, Jean-Luc ; Veyrac, Alain. 1996.). Au titre du parcours urbain, il faut signaler les travaux menés sur le *Castellum* (voir notice *infra*), ceux liés à l'implantation d'une université à l'intérieur du fort Vauban (Fabre, Pey, in *BSR (Bulletin scientifique régional)*, 1992, p. 60), ou encore ceux consacrés aux problèmes de distribution récemment éclairés par la fouille des Villégiales (Garmy, Pierre ; Monteil, Martial. 2000.) (Fig. n°1 : Nîmes : contexte topographique et géographique général4).
- 30 Enfin, il faut citer, bien qu'il soit situé hors de l'enceinte augustéenne, le probable arc de triomphe découvert rue Puech-du-Teil. Ce monument est situé sur le tracé de la voie Domitienne, qui a fait l'objet, par ailleurs, de quelques mises au point pour son tracé urbain et périurbain [(Schwaller, Martine ; Vidal, Laurent. 1997.) ; (Monteil, Martial. 1997.) ; (Monteil, Martial. 1999.)] (Fig. n°1 : Nîmes : contexte topographique et géographique général5).

Quartiers et maisons urbaines

- 31 La trame urbaine est largement traitée par ailleurs [(Fincker, Myriam. 1994.) ; (Fiches, Jean-Luc. 1996.) et surtout (Monteil, Martial. 1999.)]. En regard, les deux monographies citées plus haut [(Monteil, Martial. 1993.) ; (Garmy, Pierre ; Monteil, Martial. 2000.)] se revendiquent clairement comme des contributions à un rééquilibrage nécessaire de la documentation en faveur de la maison et du quartier (Fig. n°1 : Nîmes : contexte topographique et géographique général6). Elles sont complétées par une présentation générale d'un corpus de *domus* nîmoises (Célié, Marc ; Monteil, Martial ; Piskorz, Michel ; Souq, François. 1996.) ainsi que par les études en cours sur le site de *villa Roma*. Ce dernier a en effet livré des données considérables, dont seule une infime portion – les enduits

peints – a été publiée (Sabrié, Maryse ; Sabrié, Raymond. 1998.). Les autres fouilles, exceptées celle des Villégiales, sont, quant à elles, plus lacunaires dans ce domaine et leurs résultats n'ont une valeur réelle que parce qu'elles s'intègrent dans un contexte de mieux en mieux connu : c'est le cas des fragments de maisons repérés sur le boulevard Gambetta, rue de l'Agau (où on note toutefois l'existence d'un canal d'époque augustéenne assez original), rue des Chassaintes, aux bains douches, rue Émile-Jamais, à la Maison de santé protestante ou encore au Florian. L'artisanat urbain, enfin, est illustré par des fours de potiers reconnus à villa Roma mais, surtout par l'atelier de production d'amphores de l'îlot Thérond.

La ville de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge

- 32 Passé le début du III^e s. apr. J.-C., l'habitat privé se maintient dans le cadre du bâti du Haut-Empire, mais une certaine atonie transparait dans l'absence d'enrichissement des décors intérieurs ou de nouvelles constructions. Les infrastructures publiques ne semblent en revanche guère touchées durant cette période de moindre prospérité. Au IV^e s., l'impression générale est semblable à celle qui prévaut au III^e s., mais quelques quartiers commencent à être désertés. La fin du IV^e s. et surtout le courant du V^e s. voient ce processus s'accroître et aboutir à des modifications profondes et durables du tissu urbain. De vastes pans de la ville sont progressivement abandonnés, des monuments publics sont détruits, et l'agglomération finit sans doute par se cantonner pour l'essentiel dans l'emprise de la future ville médiévale. De cette ville nouvelle, dont la surface totale n'excédait sans doute pas 20 à 30 ha dès la fin du V^e s., on ne sait que peu de choses, si ce n'est que les friches urbaines et les champs et jardins y coexistaient avec des habitations [(Monteil, Martial. 1996.) ; (Monteil, Martial. 1999.)] (Fig. n°1 : Nîmes : contexte topographique et géographique général7).
- 33 Ces dernières années, l'archéologie nîmoise a apporté de nouveaux arguments au processus de rétractation urbaine de l'Antiquité tardive mais n'a guère livré de vestiges tangibles, si on excepte des traces très ponctuelles d'habitat de la rue Émile-Jamais et de la rue de l'Agau ou des indices de recouvrement sédimentaire reconnus, parfois sur des épaisseurs conséquentes, sur ces mêmes sites ou sur ceux du boulevard Gambetta, de la rue des Chassaintes, de l'îlot Thérond et du Florian.
- 34 L'essentiel de la ville médiévale et moderne s'étend dans un secteur sauvegardé – l'écusson médiéval – où les projets d'urbanisme, et donc les opérations archéologiques, sont évidemment peu nombreux. La fouille du boulevard Gambetta a toutefois permis d'observer un tronçon de l'enceinte médiévale, son fossé – encore utilisé au XVII^e s. – ainsi que des moulins.

Tombes et nécropoles nîmoises : avancement de la recherche

- 35 En 1990, un mémoire de maîtrise (Vidal, Laurent. 1990.) a fait le point sur la quasi-totalité des sépultures et des aménagements funéraires découverts avant cette date (Fig. n°1 : Nîmes : contexte topographique et géographique général8). La *Carte archéologique de la Gaule* (Fiches, Jean-Luc ; Veyrac, Alain. 1996.) a permis, depuis, de compléter ce travail en intégrant les découvertes antérieures au XIX^e s. et quelques autres passées, inaperçues. Il

s'agissait avant tout de privilégier l'inventaire topographique par rapport à une analyse du mobilier et des pratiques funéraires (Vidal, Laurent ; Manniez, Yves. 1996.), pour une meilleure prise en compte des espaces funéraires dans la gestion du patrimoine nîmois. Car jusqu'au développement récent de l'archéologie préventive, c'est presque toujours à la « pioche » des terrassiers que l'on devait des découvertes dont ne nous parvenaient que les éléments remarquables, en raison de leur nombre, de leur état de conservation, de la « noblesse » du matériau les constituant, ou bien encore de leur résistance mécanique.

- 36 Depuis 1992, aucune vaste nécropole n'a été fouillée mais une dizaine d'opérations a permis d'éclairer d'un jour nouveau certains aspects du phénomène funéraire antique, même si l'étude des ensembles est encore en cours.
- 37 Un secteur de la ville moderne a particulièrement contribué au renouvellement de l'image des nécropoles urbaines de Nîmes : c'est celui qui va de la porte d'Auguste, sur l'enceinte augustéenne, au boulevard périphérique Salvador-Allende en englobant l'axe rue Pierre-Sémard – rue de Beaucaire – route de Beaucaire (qui est depuis longtemps identifié comme la perpétuation de l'antique *via Domitia*) et la voie allant vers Arles, située plus au sud que le tracé moderne de la route d'Arles. Depuis longtemps, cette patte-d'oie est considérée comme générant, depuis la porte d'Auguste, la plus importante nécropole nîmoise : des tombes ont été découvertes sur au moins 1,9 km de long. Les opérations, réalisées de façon principale le long de la voie Domitienne (ZAC des Carmes ; 103, 113, 159, 74-76, route de Beaucaire et peut-être Quick), amènent à nuancer très fortement cette image d'une vaste nécropole aux abords de l'enceinte et des voies. Elles ont révélé, compte tenu des conditions d'intervention et de conservation, des sépultures isolées ou des groupes restreints mêlant parfois des monuments et des tombes. En définitive, l'espace funéraire semble discontinu le long de la voie car, même s'il reste plus dense aux abords immédiats de cette dernière, les sépultures jouxtent, ou se mêlent parfois, à des établissements à vocation artisanale ou résidentielle (ZAC des Carmes, 21 rue Séguier). Le foisonnement des découvertes autour du tronçon de la *via Domitia* allant à Beaucaire a longtemps masqué ou minoré l'existence d'un secteur funéraire important autour du tronçon de la *via Domitia* allant vers *Ambrussum*. Et cela d'autant que, jusqu'en 1989, le tracé restitué au départ de Nîmes par la porte dite de France était erroné (Monteil, Martial. 1999.). En effet, la fouille archéologique de la porte du Cadereau et l'inventaire topographique des trouvailles funéraires du secteur ont rendu son importance à la patte-d'oie existant au sud de cet accès à la ville antique et par là même aux zones funéraires qui peuvent l'accompagner [(Monteil, Martial. 1990.) ; (Vidal, Laurent. 1990.)]. Pour le moment, une seule petite opération, sur la demi-douzaine qu'a connu le quartier, a permis de révéler un espace funéraire jouxtant un axe partiellement inédit participant de cette patte-d'oie (59, boulevard Jean-Jaurès).
- 38 Ailleurs, d'autres opérations ont permis la fouille de petites nécropoles plus rurales en liaison avec un axe routier (mas Carbonnel) ou bien avec un grand établissement (Saint-André-de-Codols).
- 39 Les découvertes récentes permettent également d'ajouter de nouvelles tombes du Ier s. av. J.-C. (ZAC des Carmes, mas des Abeilles) à la liste remise à jour en 1995 (Feugère, Michel ; Gardeisen, Armelle ; Manniez, Yves ; Monteil, Martial ; Vidal, Laurent. 1995.). Ces éléments nouveaux font l'objet d'un programme de publication dirigé par Valérie Bel (AFAN), qui devrait aboutir en juin 2001. Les ensembles funéraires plus récents, en dehors de celui intégré dans un programme de publication (Saint-André-de-Codols), demandent

encore un important travail d'élaboration des données avant de participer pleinement au renouvellement des connaissances sur les pratiques funéraires nîmoises.

Les établissements ruraux de Saint-André-de-Codols et du gouffre des Bouchers : apport à la connaissance de l'économie domaniale antique et de la structuration de l'espace rural aux abords de la ville de Nîmes

- 40 Les opérations menées entre 1992 et 1998 ont permis d'étudier, plus ou moins complètement, plusieurs établissements antiques implantés à la périphérie de la ville. À moins de 300 m de l'enceinte augustéenne, côté est, les fouilles de la rue Séguier et celles de la ZAC des Carmes ont ainsi livré les vestiges d'au moins trois établissements (Fig. n°1 : Nîmes : contexte topographique et géographique général9). Leur vocation rurale et/ou artisanale est très vraisemblable et leur concentration, à proximité de la voie Domitienne, de la route d'Arles et des remparts augustéens, milite en faveur d'un quartier suburbain dédié, en partie au moins, à des productions ou à des activités de transformation répondant à la demande de l'agglomération. Une réflexion plus poussée devra être entreprise sur ce point, de façon à mieux caractériser le rôle exact de ces installations et le statut de ce quartier. Ce dernier semble en effet assez particulier si l'on en juge par le rythme d'apparition et de disparition des productions agricoles, des activités artisanales et de stockage mais aussi de sa fonction funéraire et de résidence.
- 41 Au sud de la ville, l'exemple le plus significatif reste celui de Saint-André-de-Codols. Les établissements antiques successifs, qui y ont été découverts, se situent à 1,8 km de l'enceinte augustéenne. Ils sont implantés au contact d'un chemin d'origine antique qui participe au réseau de communication desservant la plaine du Vistre. Les interventions d'archéologie préventive successives réalisées entre 1994 et 1998 ont également permis de reconnaître plusieurs réseaux de fossés ainsi qu'une nécropole et des aménagements particuliers (extractions de terre, système d'irrigation, cheminements secondaires, bâtiments annexes...) faisant partie intégrante de la structuration de l'espace périphérique aux constructions (Pomarède, Hervé ; Martial ; Barberan, Sébastien ; Maufras, Odile ; Sauvage, Laurent. 1996.). Venant en complément de ces découvertes, les fouilles de sauvetage réalisées en 1987 sur le tènement du gouffre des Bouchers (tracé de l'autoroute A54), à moins de 1,2 km au sud de Codols, ont également donné lieu à la mise au jour de deux habitats ruraux d'emprise plus modeste.
- 42 Au vu de l'ensemble de ces éléments, il paraissait intéressant de présenter ici les principales relations spatiales et chronologiques entre ces vestiges et d'esquisser ainsi certaines des problématiques liées à l'économie et à la structure domaniale aux abords de la ville.
- 43 Ces travaux, mis en valeur dans un cadre diachronique et intégrant aussi la période médiévale, seront formalisés, d'ici peu et grâce aux aides de la SDA, par une première publication monographique (dans la série *Documents d'archéologie française*). Ils constituent également un des axes majeurs des recherches menées au sein du PCR évoqué plus haut, dont les objectifs sont de mettre en lumière, entre autres, les interactions entre habitats et espaces agricoles ainsi que les relations qui prévalent entre la ville et sa campagne de proximité.

Une zone rurale marquée par une structuration ancienne

- 44 Dès le I^{er} s. apr. J.-C., la structuration de cette partie de la campagne jouxtant la ville semble effective. Pourtant, l'origine et la morphologie du parcellaire restent à ce jour difficiles à préciser du fait d'une documentation et de conditions de conservation inégales, mais aussi à cause de la mobilité de l'organisation de l'espace au cours du temps (études en cours de Laurent Sauvage et Laurent Vidal). Cette mobilité, comme la dévolution des terres, est à mettre en relation avec plusieurs paramètres importants : la permanence et le rayonnement de l'habitat, l'évolution des techniques, des modes culturels et des formes de la propriété, enfin les mouvements socio-économiques de la ville.
- 45 En se fondant sur quelques cas de figures, on note qu'autour de Saint-André, certains linéaments mis en place durant le Haut-Empire se succèdent assez rapidement (mais selon un rythme encore difficile à évaluer) et qu'une grande partie du découpage de l'espace de cette période n'est plus opérante après le II^e s. apr. J.-C. Ces indices nous autorisent donc à envisager la présence d'un nouveau parcellaire autour de l'établissement à la charnière des II^e s. et III^e s.
- 46 Parallèlement, on observe que de nouvelles fonctions sont assignées à certains espaces, comme en témoignent la position d'une nécropole tardive prenant place dans un secteur affecté jusque-là aux cultures, ou encore la disparition d'une seconde zone funéraire, plus hypothétique, dont on peut argumenter la présence grâce au emploi de plusieurs stèles et d'un linteau à épigraphes, dans les fondations des constructions du IV^e s. Ces dernières observations comme les éléments d'épigraphie à notre disposition à ce stade de l'enquête (travaux en cours de Michel Christol) nous signalent la destruction de monuments dédiés à des membres de trois familles nîmoises vivant dans la cité entre le I^{er} s. et le II^e s. apr. J.-C. Ils nous renseignent surtout sur le faible intérêt porté, à partir du IV^e s., à la mémoire des familles et des défunts cités et peut-être même sur l'appropriation et le remembrement de leur espace funéraire.

Les premières exploitations agricoles d'époque romaine

- 47 La plus ancienne des installations connues dans cette fenêtre d'étude se trouve au gouffre des Bouchers. Elle est datée des II^e s. et I^{er} s. av. J.-C. et apparaît assez originale comparée aux modes et techniques de construction employés dans l'établissement qui lui succède.
- 48 Il s'agit d'une construction en matériaux périssables d'environ 150 m² qui est dotée d'au moins deux creusements linéaires pouvant correspondre à des fossés ou, plus sûrement, aux fondations d'architecture de terre sur sablière, d'une sédimentation « intérieure » fortement marquée par des fontes de terre et d'un puits. Cet ensemble est définitivement éradiqué, vers le changement d'ère, lors de la construction d'un second établissement.
- 49 Sa fonction demeure difficile à caractériser bien que sa datation et sa localisation nous permettent de l'insérer dans un contexte nettement marqué par des investissements importants en direction de l'agriculture nîmoise (Monteil, Martial. 1999.).

- 50 Dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C., voire antérieurement, cet ensemble, dont les caractéristiques agricoles ne sont qu'esquissées, s'insère apparemment dans un réseau de fossés de drainage dont deux exemplaires ont été découverts au sud-est du mas de Vignolles (Vidal, Laurent. 1996.).
- 51 Toujours au gouffre des Bouchers, la période augustéenne est marquée par l'apparition d'une ferme dont le plan pourrait correspondre à un modèle assez largement diffusé dans le cadre de la structuration en profondeur de l'espace rural et du système de production agricole de la province (Compan, Michel ; Pomarèdes, Hervé ; Pellecier, Christophe. 1993.) (Fig. n°2 : Tableau du nombre de diagnostics et de fouilles réalisés entre 1992 et 19980). La construction présente un plan quadrangulaire (22 x 27 m) et une organisation autour d'une cour centrale, surcreusée et bordée, sur deux de ses côtés, par une galerie. Les sols devaient être constitués de terre battue, les élévations sont en briques crues, montées sur un soubassement de moellons assemblés en assises régulières. Les couvertures de tuiles sont également généralisées. La restitution d'un étage semble raisonnable, notamment à l'aplomb des pièces nord-ouest et nord-est. Au vu de l'organisation des circulations et des subdivisions intérieures, il semble possible de distinguer des pièces utilitaires à l'ouest et au nord et des pièces de vie dans la partie orientale des constructions.
- 52 À l'inverse de son organisation intérieure et de sa chronologie, le rôle économique de l'établissement reste difficile à définir. La faible représentation de fragments de *dolia* comme celle de fosses d'implantation de ce type de conteneur nous permet cependant de noter l'absence de productions viticoles et/ou oléicoles sur le site.
- 53 Hormis quelques réaménagements très ponctuels, tels que la réfection de la galerie avant la fin du I^{er} s., l'établissement ne connaîtra aucune restructuration majeure jusqu'à son abandon vers la fin du II^e s. ou au tout début du III^e s. apr. J.-C.

Genèse d'une exploitation domaniale à Saint-André-de-Codols : antécédents et organisation au II^e s. apr. J.-C.

- 54 Entre la fin du I^{er} s. apr. J.-C. et le deuxième quart du II^e s., les indices d'occupations tendent à se multiplier dans notre espace d'étude. Un petit établissement a été observé à seulement 500 m au sud-ouest de la *villa* de Codols (ZAC esplanade sud, îlot 6). Il s'agit d'un ensemble bâti assez mal conservé, composé de deux pièces et d'un puits, associés à une structure originale (aire de dépiquage ?). L'hypothèse d'une annexe agricole subordonnée à un établissement plus important est avancée compte tenu de la configuration du site et de sa brève durée d'occupation.
- 55 Plus au nord-est, dans le périmètre de Saint-André-de-Codols, les preuves d'une occupation participant de ce mouvement sont nettement moins bien étayées. Il semble cependant que le premier établissement, pour lequel on est assuré d'une occupation entre les années 125 et 225 apr. J.-C. soit déjà actif avant la fin du I^{er} s. ou à partir du début du II^e s. Plusieurs fosses d'extraction de limon lui sont associées.
- 56 L'organisation de l'habitat de Saint-André-de-Codols nous apparaît plus clairement à partir du deuxième quart du II^e s. (Fig. n°2 : Tableau du nombre de diagnostics et de

fouilles réalisés entre 1992 et 19981), même si nos interventions n'ont pu couvrir l'ensemble de son emprise et sont restées limitées sur ses marges.

- 57 Le premier constat important à faire est l'absence notable, comme au gouffre des Bouchers, d'installations de productions viticoles et oléicoles dans l'établissement et l'absence de traces de plantation arbustives (vignoble compris) à ces abords. L'économie de l'établissement semble plutôt orientée vers la production de viande bovine (travaux en cours d'Armelle Gardeisen) à laquelle on peut associer, compte tenu de la prégnance des installations d'irrigation repérées aux abords, un certain nombre de cultures de surface (céréalières et maraîchères, voire horticoles). Enfin, on note un approvisionnement assez diversifié de produits d'importation comme les saumures et l'huile d'olive de la péninsule ibérique (Bétique, Lusitanie), que l'on déduit d'un assemblage de matériel amphorique assez singulier par rapport à ceux qui ont pu être étudiés sur certains sites ruraux de la région (études en cours de Sébastien Barberan et Hervé Pomarède).
- 58 L'autre particularité de l'établissement provient de son organisation. Le bâti, couvrant près de 5 000 m², est marqué par une partition en deux ensembles majeurs. Le long du chemin du mas de Vignolles, une aile composée de trois unités distinctes, dont une à vocation balnéaire, se distingue nettement de l'ensemble principal où ont été établis les corps de bâtiment de l'exploitation ainsi qu'un second petit complexe thermal.
- 59 Cette configuration assez originale nous permet d'attribuer hypothétiquement à l'établissement une capacité d'attraction sur les populations rurales ou de passage se traduisant par des investissements liés à des services comme le thermalisme. Cette hypothèse de travail suivrait en cela le modèle avancé pour l'agglomération de Lunel Viel où, du fait de la dualité entre un habitat privé et des infrastructures collectives étendues, Claude Raynaud suggère que le site a pu avoir une influence importante sur le mode de vie de la population dispersée dans le territoire environnant (Raynaud, Claude. A paraître.).
- 60 Ainsi, on constate que bon nombre des « composantes » de l'espace agricole périurbain évoluent tout au long du II^e s. Ce mouvement peut s'apparenter à une réorganisation des forces de production et de l'espace agricole qui s'appuie cependant sur la permanence de certaines unités agricoles comme celle du gouffre des Bouchers.
- 61 L'abandon de la petite annexe agricole (occupée durant une courte durée) et la mobilité des réseaux de fossés illustrent nettement cette réorganisation. Parallèlement, on note le développement important de l'établissement de Saint-André-de-Codols. Cette création relativement tardive, en comparaison avec la date de création de l'habitat du gouffre des Bouchers, peut répondre aux nécessités croissantes d'une production agricole orientée, au moins en partie, vers l'approvisionnement de la ville. Cet établissement, possible centre d'un *suburbanus fundus* (Bedon, Robert. 1998.), pourrait donc constituer l'interface entre l'agglomération et la campagne de proximité – celle-ci correspondant à un espace nourricier et à un lieu de résidence qui reste compatible avec certaines activités urbaines.
- 62 Nous considérons donc cette campagne suburbaine comme le prolongement naturel de la ville. Partant, on est tenté de mettre en relation la succession d'événements observés à l'échelon de la structure domaniale (qui se renforcerait aux III^e s. et IV^e s.) avec les signes de mutation qui ressortent des recherches menées en milieu urbain et qui affectent la ville durant cette période.

La *villa* des III^e s. et V^e s. et le renforcement de la structure domaniale

- 63 Le projet de reconstruction de l'habitat, que l'on date du deuxième quart du III^e s., implique la disparition quasi totale de l'état antérieur, à l'exception des infrastructures balnéaires de bord de voie. À cette date, on note également l'abandon définitif de la ferme du gouffre des Bouchers.
- 64 On assiste alors à l'édification d'une imposante *villa* à cour centrale occupant une surface de plus d'un hectare (Fig. n°2 : Tableau du nombre de diagnostics et de fouilles réalisés entre 1992 et 19982) et pour laquelle on ne trouve pas facilement de comparaisons, à l'échelon régional tout au moins. Cette reconstruction, assortie de solutions architecturales monumentales, conforte l'hypothèse de la formation d'un important centre domanial. Elle impose également l'idée de la redéfinition du territoire agricole subordonné à l'établissement mais aussi celle de changement de modes et d'orientation de la production. Comme dans le cas de la *villa* de La Ramière, à Roquemaure (voir notice La Ramière, commune de Roquemaure, Gard), la question des débouchés économiques est donc clairement posée (Pomarèdes, Hervé. 2002.) ainsi que celle du faire-valoir indirect. On note cependant que la production de viande bovine reste documentée à l'intérieur même de l'édifice mais aussi que, pour la première fois dans l'histoire agricole du tènement, la fabrication de vin est attestée (Pomarèdes, Hervé ; Martial ; Barberan, Sébastien ; Maufras, Odile ; Sauvage, Laurent. 1996.).
- 65 La configuration de la *villa*, marquée notamment par une cour centrale de près de 4 000 m², présente des proportions progressivement amplifiées par une succession de chantiers. Les communs, les magasins – que l'on situe en rez-de-chaussée de certains secteurs de la partie résidentielle sur le modèle de la *villa* portugaise de São Cucufate (Alarcão, José ; Etienne, Robert ; Mayet, Françoise. 1990.) – et la résidence elle-même, ouvrent tous largement sur cette cour. Un ensemble de deux pièces axiales (dont une à abside) ainsi qu'un portique élevé dans le courant du IV^e s., renforcent peu à peu ce parti. Entre le milieu du IV^e s. et le début du V^e s., la monumentalisation de l'édifice se poursuit, suite à l'édification d'un imposant bâtiment également équipé d'une abside. Les proportions et la situation de ce dernier nous poussent à imaginer ici la présence d'une salle de réception ou d'audience ; proposition qui trouve de possibles comparaisons avec des installations observées dans certaines *villae* classées, très prudemment, dans le groupe des « *villas as seats of Lordship* » (Smith, J. T. 1997.).
- 66 Ce dernier point, difficile à manier sans risque, nous renvoie au débat qui concerne le statut de l'établissement et celui de son propriétaire. En suivant une précédente enquête qui fait la place aux capitaux immobilisés dans certaines *villae* et qui propose un regard sur certains passages des *Lettres de Sidoine*, Apollinaire nous assurant de la permanence de l'élite sénatoriale dans les campagnes jusqu'au V^e s. (Pellecuer, Christophe ; Pomarèdes, Hervé. 2001.), on peut se demander si cette *villa* nîmoise ne correspond pas à une résidence tenue par un membre de l'élite locale. Cette hypothèse, qu'il faudra étayer, nous permettrait de mieux comprendre le changement d'échelle et la régularité des chantiers qui interviennent dans l'habitat depuis le II^e s., le maintien d'une construction thermale ancienne en bord de voie mais, aussi, d'insister sur les rapports socio-économiques qui lient la ville au centre domanial.

- 67 À ce titre, on remarquera d'ailleurs que ces campagnes d'enrichissement progressif et continu de la villa de Saint-André-de-Codols ne trouvent pas, pour l'heure, de parallèles synchrones dans l'habitat privé de l'agglomération (Monteil, Martial. 1999.).

La campagne nîmoise : des limites de parcelles aux traces de culture

- 68 Contrairement à d'autres régions, le Languedoc ne connaît pas ou peu les vastes décapages archéologiques liés aux constructions d'autoroutes (la réalisation de l'A75 modifie enfin cela), aux créations de terrains de golf ou aux gravières (sauf peut-être dans l'Aude). De ce fait, l'étude des parcellaires porte généralement sur des fragments de parcelles plus que sur des fragments de parcellaire. Cependant, dans une zone telle que la proche campagne nîmoise, on peut tabler à moyen terme sur une véritable étude archéologique du parcellaire dans la mesure où, grâce à la continuité de l'action du service régional de l'Archéologie, une destruction du patrimoine enfoui peut se transformer en une acquisition de données. Cette dernière doit bien sûr tenir compte du fait qu'en dehors des contraintes propres aux vestiges ruraux, les opérations archéologiques sont d'intensité variable et pas toujours exactement jointives. En outre les axes routiers restés en activité sont généralement difficiles à exploiter alors que l'étude des éléments particulièrement structurants que sont certaines voies permet de relier de façon matérielle la ville à sa campagne.
- 69 Depuis le début des années 1990, l'étude archéologique des parcellaires ne s'arrête plus aux seuls réseaux dessinés par les parcelles. En effet, une certaine attention est portée aux traces qu'ont pu laisser les cultures qu'elles ont portées.
- 70 Pour le moment, si la dispersion chronologique et spatiale des données archéologiques disponibles ne permet pas la restitution véritable d'une histoire des parcellaires de la proche campagne nîmoise, elle éclaire quelques moments de l'élaboration de fragments plus ou moins étendus de celle-ci.

La campagne protohistorique

- 71 Au début des années 1990, la présence d'occupations protohistoriques dispersées dans la plaine du Vistre a été clairement mise en lumière (Sauvage, Laurent. 1992.). Cependant, il y avait alors peu de fouilles susceptibles de fournir des éléments permettant d'en caractériser la forme et la fonction. Entre 1992 et 1998, les travaux à la périphérie de Nîmes ont permis de faire avancer un peu les connaissances. Une ferme (datée entre 375 et 175 av. J.-C.), ceinturée d'un fossé, a été dégagée de façon partielle au Viol du Plan (Fig. n°2 : Tableau du nombre de diagnostics et de fouilles réalisés entre 1992 et 19983). Des fossés et des tranchées de palissade des V^e s. – IV^e s. (délimitation d'enclos ?), ont été explorés à la ZAC esplanade sud et au mas des Abeilles. Plusieurs opérations livrent des puits protohistoriques isolés (Viol du Plan, ZAC esplanade sud, mas des Abeilles) qui posent un problème d'interprétation. Sont-ils les seuls éléments conservés d'un petit d'habitat dispersé ou bien s'agit-il d'un équipement hydraulique banal, lié à l'exploitation de la campagne (abreuvement du bétail de travail ou d'élevage ?). En l'état de la documentation, on ne peut répondre.

- 72 Bien que les découvertes n'aient pas, à proprement parler, livré de limites de parcelles évidentes, quelques éléments semblent bien témoigner d'une certaine organisation des campagnes protohistoriques. En effet, la mesure de la direction des vestiges linéaires montre que la plupart sont orientés entre 18° et 23° O-N. Cette concentration pourrait être fortuite si, au Viol du Plan, un étroit fossé (ou tranchée de palissade ?), orienté autour de 20°-23° O-N, ne semblait pérennisé, au moins à partir du Haut-Empire avec certitude, par un chemin. Le fossé protohistorique observé étant bien tenu pour générer une semblable permanence, il nous semble qu'il faut restituer un chemin à cet emplacement dès la Protohistoire. L'ensemble de ces observations paraît montrer que se dessine peut-être un schéma d'organisation connu ailleurs en Gaule : autour d'habitats encadrés d'enclos plus ou moins rectangulaires, reliés par des chemins carrossables, se développe un parcellaire aux mailles plus ou moins orthogonales, peut-être plus dense près de l'habitat.

La campagne nîmoise à l'époque républicaine

- 73 Les informations sur la campagne républicaine sont souvent dispersées mais récurrentes. Généralement, les vestiges découverts sont des fossés relativement isolés comme au mas Carbonnel, à L'Homme Mort. Parfois, comme au Viol du Plan et au mas des Abeilles, il est possible de restituer quelques fragments de parcellaire s'articulant avec une voie probable. Si l'on n'appréhende pas toujours le fonctionnement d'un morceau de campagne au travers de vestiges aussi caractéristiques qu'à la ZAC des Halles (Monteil, Martial. 1993.), une opération récente (Le Florian) a livré les traces de travaux agricoles (tranchées de défoncements et fosses de plantation) correspondant à trois phases de plantation viticole se développant au même endroit entre les années 130-120 et 30-20 avant notre ère. À l'occasion de la publication de ces récentes découvertes, on a pu dresser un bilan, qu'il faut souhaiter provisoire, concernant les traces de ce type datées des II^e s. – I^{er} s. avant notre ère mises au jour autour de l'agglomération nîmoise (Monteil, Martial ; Barberan, Sébastien ; Piskorz, Michel ; Vidal, Laurent ; Bel, Valérie ; Sauvage, Laurent. 1999.). Bien que nous ne connaissions pas vraiment l'ampleur, il semble que la viticulture nîmoise se développe dès la fin du II^e s. et qu'elle est assez dynamique pour permettre en certains endroits la succession en moins de cent ans de trois plantations.

La campagne nîmoise à l'époque impériale

- 74 C'est elle qui livre le plus de traces d'aménagements et de mise en valeur des campagnes. Si les éléments de parcellaires – voies, fossés, bornes (Saint-André-de-Codols, mas des Abeilles, le Damier) – sont bien sûr les plus abondants, les vestiges de travaux agricoles – fosses de plantation (mas Carbonnel, Saint-André-de-Codols) – et d'équipements agraires – puits (mas Carbonnel, Saint-André-de-Codols) – ne sont cependant pas absents.
- 75 Saint-André-de-Codols et le mas des Abeilles sont, pour le moment, les seules opérations qui, par les décapages et les évaluations réalisés, offrent une vision élargie d'une partie de l'espace rural, où habitat et champs sont appréhendés. À Saint-André-de-Codols, il est clair que, si le parcellaire subit autant que l'habitat d'importantes modifications, il existe aux abords mêmes de l'établissement quelques éléments forts de la construction du paysage agraire antique. Il s'agit en particulier du chemin de Coudou (tronçon est-ouest

de l'ancienne route de Générac), héritage d'un paysage plus ancien, dont la remarquable permanence n'a pris fin qu'avec l'urbanisation de ces dernières années (le Damier, Viol du Plan).

Quelques observations sur les directions des éléments du parcellaire

- 76 Les traces archéologiques des parcellaires antiques ne peuvent échapper à une confrontation avec les travaux sur les limitations antiques [(Assénat, Martine. 1991.) ; (Assénat, Martine. 1996.) ; (Chouquer, Gérard. 1993.) ; (Pérez, Antoine. 1995.) ; (Fiches, Jean-Luc. 1996.)]. Au milieu des années 1990, Jean-Luc Fiches constatait qu'« on ne dispose pas pour les abords de Nîmes d'une étude morphologique complète des parcellaires même si des traces d'arpentage y ont été reconnues depuis vingt ans et même si l'on s'accorde aujourd'hui à y voir plusieurs cadastres centuriés ». Cette remarque reste toujours d'actualité.
- 77 D'une façon générale, la mise en rapport des vestiges archéologiques et des limitations antiques ne peut être réalisée sans tenir compte des limites d'un exercice qui confronte des documentations d'origine et d'élaboration différentes ; c'est-à-dire une réalité matérielle à grande échelle avec une construction à petite échelle en majeure partie théorique. Il semble souvent impossible d'aller au-delà de l'illustration d'une grille cadastrale théorique par un vestige archéologique ponctuel et cela sans que l'on puisse véritablement juger de la pertinence ou non d'une telle mise en rapport.
- 78 La confrontation s'articule principalement autour d'un paramètre : l'orientation par rapport au nord géographique ou au nord du système Lambert. Ce calcul pose d'emblée le problème de la précision des relevés et des mesures. Depuis 1991, les opérations rurales nîmoises sont rattachées par calcul au système Lambert III ce qui assure un calage définitif et surtout la possibilité de compiler avec précision les résultats d'opérations s'échelonnant sur plusieurs années. Toutefois la variation des orientations attribuées à certains cadastres, en fonction des auteurs et des moments de la recherche (Chouquer, Gérard. 1993.) n'est pas sans poser quelques problèmes : l'amplitude de la variation peut être si importante qu'un vestige intégré dans un système en se référant à l'orientation divulguée dans une publication s'en distingue nettement par la suite – voir l'exemple des alignements de fosses de plantation du mas Carbonnel qui sont d'abord rapprochés de la première restitution du « Nîmes B » (Vidal, Laurent ; Petitot, Hervé. 1992.), mais s'éloignent de la dernière (Fiches, Jean-Luc ; Veyrac, Alain. 1996.).
- 79 La mise en rapport des orientations des éléments archéologiques et des cadastres pourrait simplement se poser en termes d'identité ou de divergence, mais les deux types de données ne sont plus, depuis plus d'une dizaine d'années, obtenus de façon indépendante. Les premiers travaux sur les limitations n'avaient pas trop à se soucier des vestiges archéologiques puisqu'il s'agissait avant tout d'analyses morphologiques d'après des cartes et des photographies aériennes, mais il n'en va plus de même depuis le développement de l'archéologie spatiale et l'accroissement, certes modeste, du nombre des traces archéologiques des paysages antiques. Quoi qu'il en soit, il n'y a plus d'indépendance entre la caractérisation de nouveaux cadastres et les vestiges découverts en fouille, si bien que les limitations les moins assurées, ou les moins étudiées, subissent des évolutions. Le « Nîmes C », par exemple, considéré comme une limitation antique

orientée à « environ 24° O-N » en 1993 (Fiches, Jean-Luc. 1993.) devient, à la suite des découvertes nîmoises, un « système parcellaire cohérent – c'est-à-dire une trame quadrillée pas forcément très orthogonale » – dont l'origine ancienne expliquerait « qu'on rencontre une structure plus souple qu'une centuriation » puisque la dernière orientation retenue est située entre 21° et 26° à l'ouest du nord Lambert (Fiches, Jean-Luc ; Veyrac, Alain. 1996.). Il en résulte que les orientations de quatre fossés républicains (un à L'Homme Mort et trois au Viol du Plan) se trouvent entre les bornes de l'intervalle donné à cette organisation parcellaire. En revanche, l'orientation du tronçon ouest de la *via Domitia* découvert à la ZAC des Halles et les petits fossés du mas Carbonnel se trouvent proches de celle donnée pour le « Nîmes B ».

- 80 Pour l'époque impériale, les orientations se regroupent en deux concentrations remarquables : entre 16° et 19° O-N. et entre 20° et 23° O-N. Si l'on ne peut relier la première à aucune organisation bien étayée, la seconde concentration remarquable peut être rapprochée à la fois de l'orientation du cadastre *Sextantio-Ambrussum* et de celle du « parcellaire Nîmes C », qui constituent pour la plupart des historiens et des archéomorphologues deux ensembles distincts mais d'orientations proches (Fiches, Jean-Luc ; Veyrac, Alain. 1996.). En dehors de ces éléments on peut remarquer que quelques éléments du paysage antique nîmois se trouvent entre 13° et 14°, c'est-à-dire proche des dernières orientations données pour le cadastre « Nîmes B » (Fiches, Jean-Luc ; Veyrac, Alain. 1996.).
- 81 L'archéologie de la proche campagne nîmoise est encore aujourd'hui dans une phase d'acquisition des données. Les parcellaires découverts représentent, à l'échelle d'une carte au 1/25000^e, bien peu de choses et le morcellement des informations n'est pas encore contrebalancé par leur abondance. Aussi est-il impossible, pour l'heure, de connaître l'extension véritable des parcellaires découverts et de savoir s'il s'agit de réseaux répondant à des contraintes locales ou bien participant d'un ensemble plus vaste à l'échelle de la micro-région, ou de la Cité. Un rôle important peut être joué par les facteurs locaux d'organisation des parcellaires à savoir, pour les facteurs naturels, la présence du Vistre, de ses affluents temporaires ou pérennes aux parcours fluctuants, et des zones humides qui les accompagnent. Pour les facteurs humains, la proximité de la ville protohistorique puis romaine et donc du réseau des voies qui l'ont desservie ne sont pas sans importance. Les quelques parcellaires découverts sont encore isolés, mais la poursuite des opérations archéologiques devrait permettre la mise en évidence des morphogènes et la distinction entre organisation locale ou étendue. Il faudra donc attendre, comme cela a été fait pour la ville, la réalisation de quelques opérations supplémentaires pour tenter de restituer la complexité de l'évolution paysagère de la proche campagne nîmoise et dépasser les généralités reposant sur des conjectures historiques, qu'il s'agit désormais de corroborer avec des faits matériels.

Les aménagements hydrauliques de la Nîmes antique (1992-1998)

- 82 Avant 1990, il n'existait que quelques monographies et une seule synthèse sur les ouvrages hydrauliques nîmois. Cette dernière, réalisée en 1985 par Sylvie Blétry, rentre dans le cadre plus large d'une thèse sur la maîtrise de l'eau dans les cités de Nîmes et de Béziers. À partir de cette date, la réalisation d'un inventaire archéologique très précis

(Fiches, Jean-Luc ; Veyrac, Alain. 1996.) et la multiplication des fouilles, ont modifié notre vision globale des aménagements hydrauliques de cette ville.

- 83 Dans ce cadre, nous avons dirigé deux opérations dont les résultats ont dépassé toutes nos espérances, livrant des informations majeures sur l'histoire de ses monuments hydrauliques. Il s'agit d'une part, de l'étude du bassin de la source de la Fontaine et des canalisations qui en dérivait et d'autre part, d'une reprise de la problématique du *castellum* de l'aqueduc d'Uzès à Nîmes grâce à une fouille de son canal de dégagement et à un nettoyage des vestiges de ses différents dispositifs. On trouvera dans les notices qui suivent un résumé de ces interventions qui ont déjà fait l'objet de publications quasi exhaustives dans différents ouvrages (Veyrac, Alain. 2000.), ou revues (Veyrac, Alain ; Pène, Jean-Michel. 1994-1995.).
- 84 L'intégralité des résultats de ces recherches vient de faire l'objet d'une thèse récemment soutenue par l'un d'entre nous et bientôt disponible sous la forme d'une publication consacrée à tous les aspects de l'eau dans une ville romaine. On y découvrira, entre autres, les différentes configurations prises par l'alimentation en eau qui fut successivement assurée par la source de la Fontaine, les puits et l'adduction venant d'Uzès. Les restants du réseau de tuyaux de plomb y font l'objet d'une étude détaillée qui, à défaut d'en permettre la restitution, nous montre l'importance et la variété de ses différents composants. Les témoignages sur les thermes, principaux consommateurs d'eau, s'avèrent plus nombreux qu'il pouvait y paraître. On y apprendra également que les grands collecteurs d'eaux usées souvent surdimensionnés et organisés en « bassins d'égouts » ont contribué à l'assainissement des terrains, à l'origine marécageux, de la ville en servant à canaliser les écoulements naturels issus de la source pérenne de la Fontaine.

BIBLIOGRAPHIE

Poupet, PierreCélié, Marc. 1990 : *Nîmes, la ville et ses campagnes. L'espace rural et ses articulations avec l'agglomération, de l'oppidum indigène à la ville moderne*, projet d'archéologie spatiale : prospection-inventaire présenté par le GENOS, multigraphié, Archives du service régional de l'archéologie, 28 p.

Célié, Marc. 1993 : *Urbanisme et topographie du quartier de la Maison Carrée à Nîmes dans l'Antiquité*, DEA d'histoire de l'art, sous la direction de Jean GUYON, université de Provence, Aix-en-Provence, 64 p.

Monteil, Martial. 1997 : *Nîmes : origine et développement urbain (fin VI^e s. av. J.-C. - III^e s. apr. J.-C.)*, thèse de doctorat nouveau régime, sous la direction de Jean GUYON, université de Provence, Aix-en-Provence, 2 vol. texte (783 p.), 2 vol. ill. (402 fig., 2 pl. h. t.).

Veyrac, Alain. 1990 : *Contribution à la Carte archéologique de Nîmes*, mémoire de l'École pratique des hautes études, Toulouse, multigraphié, 2 vol.

Veyrac, Alain. 1991 : *Nîmes antique et l'eau. Les aménagements hydrauliques du forum*, mémoire de DEA, université de Provence, Aix-en-Provence.

Fiches, Jean-Luc (dir.)Veyrac, Alain (dir.). 1996 : *Nîmes*, Paris, Académie des inscriptions et Belles-Lettres, coll. « Carte archéologique de la Gaule », 30-1, Pré-inventaire archéologique, 634 p., 31 p. de pl.

Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VIe s. av. J.-C. – VIe s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.

Sauvage, Laurent. 1993 : *Habitats et espaces rural protohistoriques à Nîmes : données archéologiques récentes*, mémoire de DEA de l'École pratique des hautes études, Toulouse.

Vidal, Laurent. 2000 : *Aménagement et mise en valeur des campagnes de la Protohistoire au Moyen Âge dans le sud de la France : l'exemple du Languedoc central et oriental*, thèse de doctorat nouveau régime, université de Montpellier III Paul-Valéry, 2 vol. texte (475 p.), 1 vol. doc. graphiques (282 fig).

Fiches, Jean-Luc (dir.)Veyrac, Alain (dir.). 1996 : *Nîmes*, Paris, Académie des inscriptions et Belles-Lettres, coll. « Carte archéologique de la Gaule », 30-1, Pré-inventaire archéologique, 634 p., 31 p. de pl.

Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VIe s. av. J.-C. – VIe s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.

Darde, DominiqueLassale, Victor. 1993 : *Nîmes antique*, Paris, Imprimerie nationale, coll. « Guides archéologiques de la France », 27, 123 p.

Monteil, Martial (dir.). 1993 : *Les fouilles de la ZAC des Halles à Nîmes (Gard)*, Nîmes, École antique de Nîmes, suppl. au *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, 1, 322 p.

Garmy, PierreMonteil, Martial. 2000 : *Le quartier antique des Bénédictins à Nîmes (Gard), Découvertes anciennes et fouilles 1966-1992*, Paris, MSH (coll. DAF, 81), 282 p.

Monteil, Martial (dir.). 1993 : *Les fouilles de la ZAC des Halles à Nîmes (Gard)*, Nîmes, École antique de Nîmes, suppl. au *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, 1, 322 p.

Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VIe s. av. J.-C. – VIe s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.

Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VIe s. av. J.-C. – VIe s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.

Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VIe s. av. J.-C. – VIe s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.

Garmy, PierreMonteil, Martial. 2000 : *Le quartier antique des Bénédictins à Nîmes (Gard), Découvertes anciennes et fouilles 1966-1992*, Paris, MSH (coll. DAF, 81), 282 p.

Py, Michel. 1992 : « Les tours monumentales de la région nimoise », *Documents d'archéologie méridionale*, 15, p. 117-125.

Varène, Pierre. 1993 : « De la tour préromaine de Nîmes à la Tour Magne : transformations formelles et permanences idéologiques », *Méditerranée*, 3, p. 67-84.

Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VIe s. av. J.-C. – VIe s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.

Garmy, PierreMonteil, Martial. 2000 : *Le quartier antique des Bénédictins à Nîmes (Gard), Découvertes anciennes et fouilles 1966-1992*, Paris, MSH (coll. DAF, 81), 282 p.

Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VIe s. av. J.-C. – VIe s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.

Sauvage, Laurent. 1992 : « Le sanctuaire protohistorique de la Fontaine à Nîmes à la lumière des découvertes récentes », *Documents d'archéologie méridionale*, 15, p. 112-116.

Guillet, ÉricLelièvre, VéroniquePaillet, Jean-LouisPiskorz, MichelRecolin, AnneSouq, François. 1992 : « Un monument à portique tardo-hellénistique près de la source de la Fontaine à Nîmes (Gard) », *Documents d'archéologie méridionale*, 15, p. 57-89.

Monteil, MartialBarberan, SébastienPiskorz, MichelVidal, LaurentBel, ValérieSauvage, Laurent. 1999 : « Culture de la vigne et traces de plantation des II^e s. et I^{er} s. av. J.-C. dans la proche campagne de Nîmes (Gard, France) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 32, p. 67-123.

Feugère, MichelGardeisen, ArmelleManniez, YvesMonteil, MartialVidal, Laurent. 1995 : « Un espace funéraire du deuxième quart du I^{er} s. av. J.-C., Nîmes (Gard) », *Gallia*, 52, p. 165-204.

Vidal, LaurentManniez, Yves. 1996 : « Tombes et nécropoles », in Fiches Jean-Luc (dir.), Veyrac Alain (dir.), *Nîmes*, Paris, Académie des inscriptions et Belles-Lettres, coll. « CAG », 30/1, p. 162-174.

Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VIe s. av. J.-C. – VIe s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.

Monteil, Martial. 1996 : « Nîmes (Gard) au III^e s. apr. J.-C. : un état des lieux contrasté », in FICHES Jean-Luc, *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire, actes de la table-ronde du GDR 954 du CNRS : « Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'antiquité et le haut Moyen Âge »*, Aix-en-Provence (15-16 septembre 1995), Sophia-Antipolis, APDCA (Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques), p. 155-175.

Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VIe s. av. J.-C. – VIe s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.

Varène, Pierre. 1992 : *L'enceinte gallo-romaine de Nîmes, les murs et les tours*, Paris, CNRS, suppl. à *Gallia*, 53, 179 p., 138 fig.

Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VIe s. av. J.-C. – VIe s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.

Gros, Pierre. 1996 : *L'architecture romaine, 1. Les monuments publics*, Paris, Picard, coll. « Les manuels d'art et d'archéologie antiques », 503 p.

Gros, Pierre. 1984 : « L'Augusteum de Nîmes » *Revue archéologique de Narbonnaise*, XVII, p. 123-134.

Gans, Ulrich-Walter. 1990 : « Der Quellbezirk von Nîmes » *Mitteilungen des Deutschen Archeologischen Instituts Roemische Abteilung*, 97, p. 93-125.

Janon, Michel. 1991 : « De Judée en Narbonnaise, reconnaissance de quelques sanctuaires du pouvoir » in *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, 103, p. 735-783.

Varène, Pierre. 1993 : « De la tour préromaine de Nîmes à la Tour Magne : transformations formelles et permanences idéologiques », *Méditerranée*, 3, p. 67-84.

Veyrac, AlainPène, Jean-Michel. 1994-1995 : « L'Augusteum de la Fontaine de Nîmes : étude archéologique du bassin de la source et de la canalisation souterraine ouest », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 27-28, p. 121-163.

Fiches, Jean-Luc (dir.)Veyrac, Alain (dir.). 1996 : *Nîmes*, Paris, Académie des inscriptions et Belles-Lettres, coll. « Carte archéologique de la Gaule », 30-1, Pré-inventaire archéologique, 634 p., 31 p. de pl.

Fabre, Guilhem (dir.)Fiches, Jean-Luc (dir.)Paillet, Jean-Louis (dir.). 1991 : *L'aqueduc de Nîmes et le Pont du Gard. Archéologie, géosystème, histoire*, Nîmes, conseil général du Gard, 382 p.

Fiches, Jean-Luc (dir.)Veyrac, Alain (dir.). 1996 : *Nîmes*, Paris, Académie des inscriptions et Belles-Lettres, coll. « Carte archéologique de la Gaule », 30-1, Pré-inventaire archéologique, 634 p., 31 p. de pl.

Garmy, PierreMonteil, Martial. 2000 : *Le quartier antique des Bénédictins à Nîmes (Gard), Découvertes anciennes et fouilles 1966-1992*, Paris, MSH (coll. DAF, 81), 282 p.

Schwaller, MartineVidal, Laurent. 1997 : « La Via Domitia aux abords de la porte d'Arles et Beaucaire à Nîmes (Gard) », in CASTELVI Georges (dir.), COMPS Jean-Pierre (dir.), KOTARBA Jérôme (dir.), PEZIN Annie (dir.), *Voies romaine du Rhône à l'Ebre : via Domitia et via Augusta, Actes du colloque Via Domitia et Via Augusta, Perpignan (1989)*, Paris, Editions de la maison des sciences de l'homme, coll. DAF, 61, p. 186-190.

Monteil, Martial. 1997 : « Nemausus. Notice sur la ville de Nîmes, station routière sur la voie domitienne », in, CASTELVI Georges (dir.), COMPS Jean-Pierre (dir.), KOTARBA Jérôme (dir.), PEZIN Annie (dir.), *Voies romaines du Rhône à l'Ebre : via Domitia et via Augusta, Actes du colloque « Via Domitia et Via Augusta » (Perpignan, 1989)*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, coll. « Documents d'archéologie française », 61, p. 39-42.

Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VIe s. av. J.-C. - VIe s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.

Fincker, Myriam. 1994 : « L'amphithéâtre de Nîmes. Remarques à propos de sa date, sa place, son image », in *Actes du colloque « Les années Domitien » de Toulouse (1992)*, Toulouse, Presse universitaire du Mirail, suppl. à *Pallas*, p. 185-207.

Fiches, Jean-Luc. 1996 : « Formes urbaines et agraires, héritées de l'Antiquité », in FICHES Jean-Luc (dir.), VEYRAC Alain (dir.), *Nîmes*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, coll. « Carte archéologique de la Gaule », 30-1, Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de M. PROVOST, p. 131-145.

Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VIe s. av. J.-C. - VIe s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.

Monteil, Martial (dir.). 1993 : *Les fouilles de la ZAC des Halles à Nîmes (Gard)*, Nîmes, École antique de Nîmes, suppl. au *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, 1, 322 p.

Garmy, PierreMonteil, Martial. 2000 : *Le quartier antique des Bénédictins à Nîmes (Gard), Découvertes anciennes et fouilles 1966-1992*, Paris, MSH (coll. DAF, 81), 282 p.

Célié, MarcMonteil, MartialPiskorz, MichelSouq, François. 1996 : « Nîmes (Gard) », in BORGARD Philippe (dir.), *La maison urbaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines, Actes du colloque d'Avignon (11-13 novembre 1994), t. 2 : Atlas des maisons en Gaule narbonnaise*, Avignon, APRAV

- (Association de promotion de la recherche archéologique en Vaucluse), coll. « Documents d'archéologie Vauclusienne », 6. 2, p. 184-227.
- Sabrié, MaryseSabrié, Raymond. 1998 : « Les peintures murales de villa Roma à Nîmes (Gard) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, p. 13-71.
- Monteil, Martial. 1996 : « Nîmes (Gard) au III^e s. apr. J.-C. : un état des lieux contrasté », in FICHES Jean-Luc, *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire, actes de la table-ronde du GDR 954 du CNRS : « Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'antiquité et le haut Moyen Âge », Aix-en-Provence (15-16 septembre 1995)*, Sophia-Antipolis, APDCA (Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques), p. 155-175.
- Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VI^e s. av. J.-C. – VI^e s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.
- Vidal, Laurent. 1990 : *Contribution à l'inventaire archéologique de Nîmes (Gard). Les sépultures isolées et les nécropoles antiques*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art et d'archéologie, multigraphié, université Paul-Valéry, Montpellier, 2 vol., 201 p.
- Fiches, Jean-Luc (dir.)Veyrac, Alain (dir.). 1996 : *Nîmes*, Paris, Académie des inscriptions et Belles-Lettres, coll. « Carte archéologique de la Gaule », 30-1, Pré-inventaire archéologique, 634 p., 31 p. de pl.
- Vidal, LaurentManniez, Yves. 1996 : « Tombes et nécropoles », in Fiches Jean-Luc (dir.), Veyrac Alain (dir.), *Nîmes*, Paris, Académie des inscriptions et Belles-Lettres, coll. « CAG », 30/1, p. 162-174.
- Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VI^e s. av. J.-C. – VI^e s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.
- Monteil, Martial. 1990 : *Nouvelles données sur l'enceinte augustéenne et les voies à Nîmes*, mémoire de maîtrise d'histoire, 2 vol., multigraphié, université de Provence.
- Vidal, Laurent. 1990 : *Contribution à l'inventaire archéologique de Nîmes (Gard). Les sépultures isolées et les nécropoles antiques*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art et d'archéologie, multigraphié, université Paul-Valéry, Montpellier, 2 vol., 201 p.
- Feugère, MichelGardeisen, ArmelleManniez, YvesMonteil, MartialVidal, Laurent. 1995 : « Un espace funéraire du deuxième quart du I^{er} s. av. J.-C., Nîmes (Gard) », *Gallia*, 52, p. 165-204.
- Pomarèdes, HervéBarberan, SébastienSauvage, LaurentMaufras, Odile. 1996 : « Saint-André-de-Codols », in *Forme de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, 3, spécial villa romaine, Juan-les-Pins, APDCA.
- Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VI^e s. av. J.-C. – VI^e s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.
- Vidal, LaurentPomarèdes, HervéSauvage, Laurent. 1996 : « Traces matérielles de la mise en valeur et de l'aménagement des campagnes aux portes de Nîmes : les parcelles antiques de la plaine du Vistre », in Chouquer Gérard (dir.), *Les formes du paysage, tome 2 : archéologie des parcelles, Actes du colloque d'Orléans (mars 1996)*, Paris, Errance, coll. « Archéologie aujourd'hui », p. 55-66.
- Compan, MichelPomarèdes, HervéPellecuer, Christophe. 1993 : « Nîmes, gouffre des Bouchers », in *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, 1, Juan-les-Pins, éditions APDCA (Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques), 5 p.

- Raynaud, Claude. A paraître : « Lunel-Viel », in *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, Lattes, publication de l'UMR 154 du CNRS, *Monographies d'archéologie méditerranéenne*.
- Bedon, Robert. 1998 : « Introduction », in *Villes et faubourgs en Gaule romaine*, Dijon, *Archéologia*, coll. « Dossiers d'archéologie », 237, p. 4-7.
- Barberan, SébastienMaufras, OdilePetitot, HervéPomarèdes, HervéSauvage, LaurentThernot, Robert. 2002 : « Les villae de La Ramière à Roquemaure, Gard », in *Archéologie du TGV méditerranéen, fiches de synthèse*, tome 3, Lattes, UMR 154 du CNRS, *Monographies d'archéologie méditerranéenne*, 10, p. 889-919.
- Pomarèdes, HervéBarberan, SébastienSauvage, LaurentMaufras, Odile. 1996 : « Saint-André-de-Codols », in *Forme de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, 3, spécial villa romaine, Juan-les-Pins, APDCA.
- Alarcão, JoséEtienne, RobertMayet, Françoise. 1990 : *Les villas romaines de São Cucufate (Portugal)*, Paris, Éd. De Boccard, 2 vol., 336 p., 165 pl. h. t., 30 fig.
- Smith, J.-T.. 1997 : *Roman Villas, a Study in Social Structure*, Londres, ed. Routledges, 378 p., 76 fig.
- Pellecuer, ChristophePomarèdes, Hervé. 2001 : « Crise, survie ou adaptation de la "villa" romaine en Narbonnaise Première, Contribution des récentes recherches de terrain en Languedoc-Roussillon », in Ouzoulias Pierre, Pellecuer Christophe, Raynaud Claude, Van Ossel Paul et Garmy Pierre, *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, actes du IV^e colloque de l'association Ager (11-14 mars 1998)*, Antibes, éd. APDCA (Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques), 640 p.
- Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VI^e s. av. J.-C. - VI^e s. ap. J.-C.)*, Lattes (coll. *Monographies d'archéologie méditerranéenne*, 3), 528 p.
- Sauvage, Laurent. 1992 : « Le sanctuaire protohistorique de la Fontaine à Nîmes à la lumière des découvertes récentes », *Documents d'archéologie méridionale*, 15, p. 112-116.
- Monteil, Martial (dir.). 1993 : *Les fouilles de la ZAC des Halles à Nîmes (Gard)*, Nîmes, École antique de Nîmes, suppl. au *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, 1, 322 p.
- Monteil, MartialBarberan, SébastienPiskorz, MichelVidal, LaurentBel, ValérieSauvage, Laurent. 1999 : « Culture de la vigne et traces de plantation des II^e s. et I^{er} s. av. J.-C. dans la proche campagne de Nîmes (Gard, France) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 32, p. 67-123.
- Assénat, Martine. 1991 : « Contributions à l'étude des cadastres romains de la basse vallée du Rhône. Nouveaux apports et problèmes de chronologie », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 24, p. 39-62.
- Assénat, Martine. 1996 : « Notes sur les centuriations de la région d'Uzès (cité de Nîmes, Gard) », in Chouquer Gérard (dir.), *Les formes du paysage, tome 2 : archéologie des parcellaires, Actes du colloque d'Orléans (mars 1996)*, Paris, Errance, coll. « Archéologie aujourd'hui », p. 124-127.
- Chouquer, Gérard. 1993 : « Répertoire topo-bibliographique des centuriations de Narbonnaise », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 26, p. 87-98.
- Pérez, Antoine . 1990 : *Les cadastres antiques en Narbonnaise occidentale, Essai sur la politique coloniale romaine en Gaule du Sud (II^e s. av. J.-C.- II^e s. ap. J.-C.)*, Paris, éd. CNRS, Suppl. n° 29 à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, 313 p., XXIX pl.

Fiches, Jean-Luc. 1996 : « Jalons et repères archéologiques pour la France méditerranéenne », in CHOUQUER Gérard (dir.), *Les formes du paysage, tome 2 : archéologie des parcellaires, Actes du colloque d'Orléans (mars 1996)*, Paris, Errance, coll. « Archéologie aujourd'hui », p. 88-94.

Chouquer, Gérard. 1993 : « Répertoire topo-bibliographique des centuriations de Narbonnaise », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 26, p. 87-98.

Vidal, LaurentPetitot, Hervé. 1992 : « Techniques agricoles de construction des paysages centuriés dans la campagne nîmoise, Documents récents sur les techniques agricoles et l'élaboration des paysages dans la campagne nîmoise, à l'époque romaine », in *Paysages et cadastres de l'Antiquité*, Paris, les Belles lettres, coll. « Dialogues d'histoire ancienne », 18-2, Annales littéraires de l'université de Besançon, Centre de recherche d'histoire ancienne, 490, p. 310-313.

Fiches, Jean-Luc (dir.)Veyrac, Alain (dir.). 1996 : *Nîmes*, Paris, Académie des inscriptions et Belles-Lettres, coll. « Carte archéologique de la Gaule », 30-1, Pré-inventaire archéologique, 634 p., 31 p. de pl.

Fiches, Jean-Luc. 1993 : « Critères de datation et chronologie des limitations romaines en Narbonnaise », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 26, p. 99-104.

Fiches, Jean-Luc (dir.)Veyrac, Alain (dir.). 1996 : *Nîmes*, Paris, Académie des inscriptions et Belles-Lettres, coll. « Carte archéologique de la Gaule », 30-1, Pré-inventaire archéologique, 634 p., 31 p. de pl.

Fiches, Jean-Luc (dir.)Veyrac, Alain (dir.). 1996 : *Nîmes*, Paris, Académie des inscriptions et Belles-Lettres, coll. « Carte archéologique de la Gaule », 30-1, Pré-inventaire archéologique, 634 p., 31 p. de pl.

Fiches, Jean-Luc (dir.)Veyrac, Alain (dir.). 1996 : *Nîmes*, Paris, Académie des inscriptions et Belles-Lettres, coll. « Carte archéologique de la Gaule », 30-1, Pré-inventaire archéologique, 634 p., 31 p. de pl.

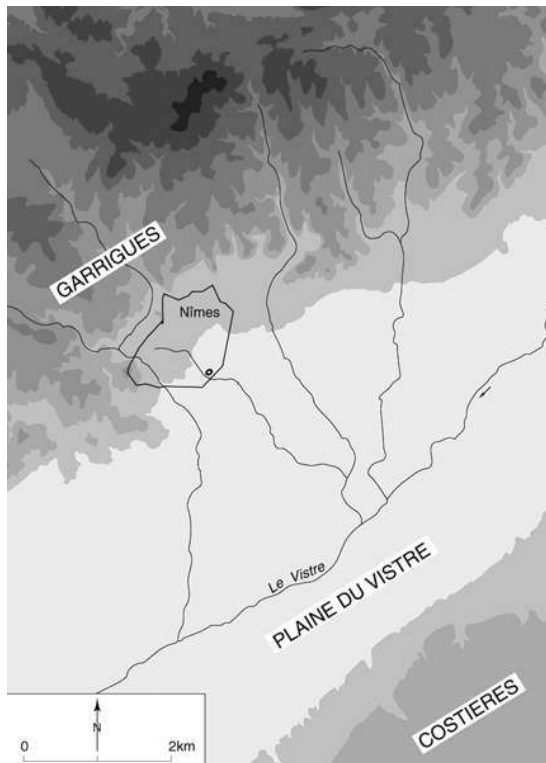
Fiches, Jean-Luc (dir.)Veyrac, Alain (dir.). 1996 : *Nîmes*, Paris, Académie des inscriptions et Belles-Lettres, coll. « Carte archéologique de la Gaule », 30-1, Pré-inventaire archéologique, 634 p., 31 p. de pl.

Veyrac, Alain. 2000 : « Les aménagements hydrauliques », in Garmy Pierre, Monteil Martial (dir.), *Le quartier antique des Bénédictins à Nîmes (Gard), Découvertes anciennes et fouilles 1966-1992*, Paris, MSH (coll. DAF, 81), p. 217-234.

Veyrac, AlainPène, Jean-Michel. 1994-1995 : « L'Augusteum de la Fontaine de Nîmes : étude archéologique du bassin de la source et de la canalisation souterraine ouest », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 27-28, p. 121-163.

ANNEXES

Fig. n°1 : Nîmes : contexte topographique et géographique général



Auteur(s) : Lelièvre, Véronique ; Vidal, Laurent. Crédits : ADLFI - Lelièvre, Véronique ; Vidal, Laurent (2004)

Fig. n°2 : Tableau du nombre de diagnostics et de fouilles réalisés entre 1992 et 1998

Année	diagnostic urbain	diagnostic périurbain	Total	fouille urbaine	fouille périurbaine	Total
1992	5	2	7	3	3	6
1993	8	8	16	2	1	3
1994	15	2	17	3	2	5
1995	8	0	8	2	1	3
1996	9	5	14	5	1	6
1997	11	3	14	1	1	2
1998	6	15	21	1	4	5
1999	2	18	20	2	2	4
Total	64	53	117	19	15	34

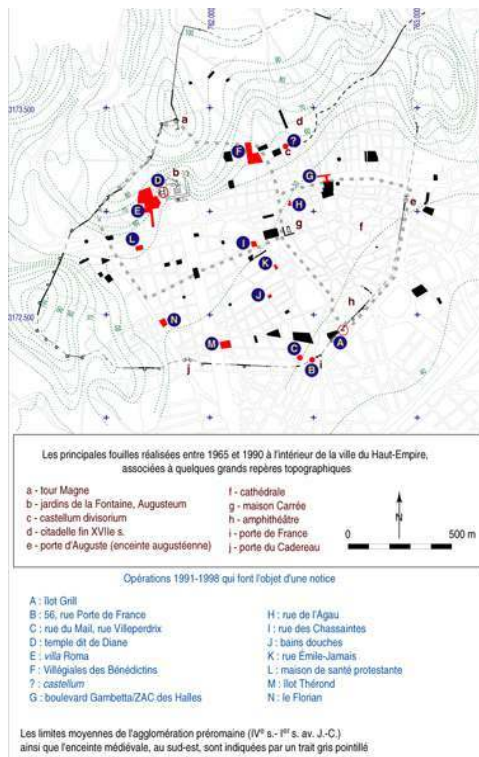
Auteur(s) : Célié, Marc. Crédits : ADLFI - Célié, Marc (2004)

Fig. n°3 : Tableau des surface diagnostiquées et fouillées en milieux urbain et périurbain

Année	diagnostic urbain	diagnostic périurbain	Total	fouille urbaine	fouille périurbaine	Total
1992	7 700	27 000	34 700	1 600	3 520	5 120
1993	11 600	243 000	254 600	530	1 600	2 130
1994	17 630	22 000	39 630	2 420	17 400	19 820
1995	9 170	0	9 170	2 300	5 500	7 800
1996	10 425	100 550	110 975	1 800	2 000	3 800
1997	11 460	32 500	43 960	1 500	350	1 850
1998	3 600	196 500	200 100	1 900	9 500	11 400
1999	2 000	625 000	627 000	600	10 000	10 600
Total	73 585	1 246 550	1 320 135 soit 132 Ha	12 650	49 870	62 520 soit 62 Ha

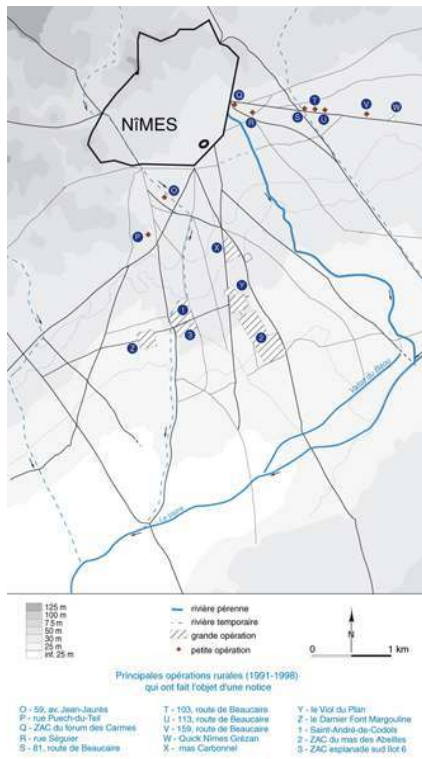
Auteur(s) : Célié, Marc. Crédits : ADLFI - Célié, Marc (2004)

Fig. n°4 : En noir, les principales fouilles réalisées entre 1965 et 1990 à l'intérieur de la ville du Haut-Empire, associées à quelques grands repères topographiques



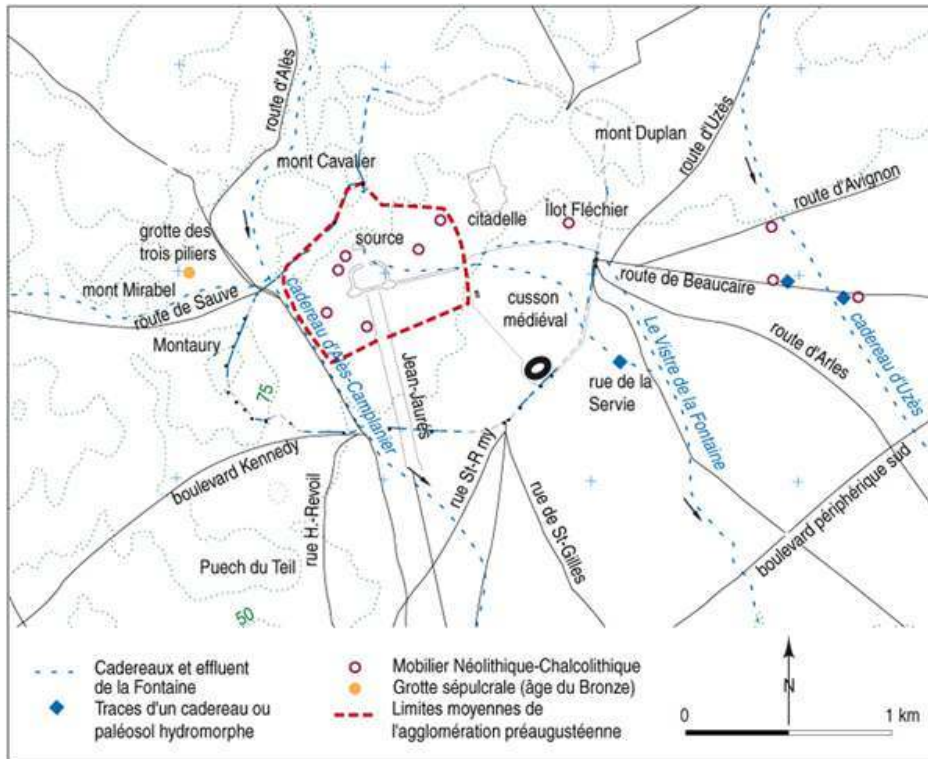
Auteur(s) : Monteil, Martial. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial (2004)

Fig. n°5 : Plan général des principales opérations rurales (1991-1998)

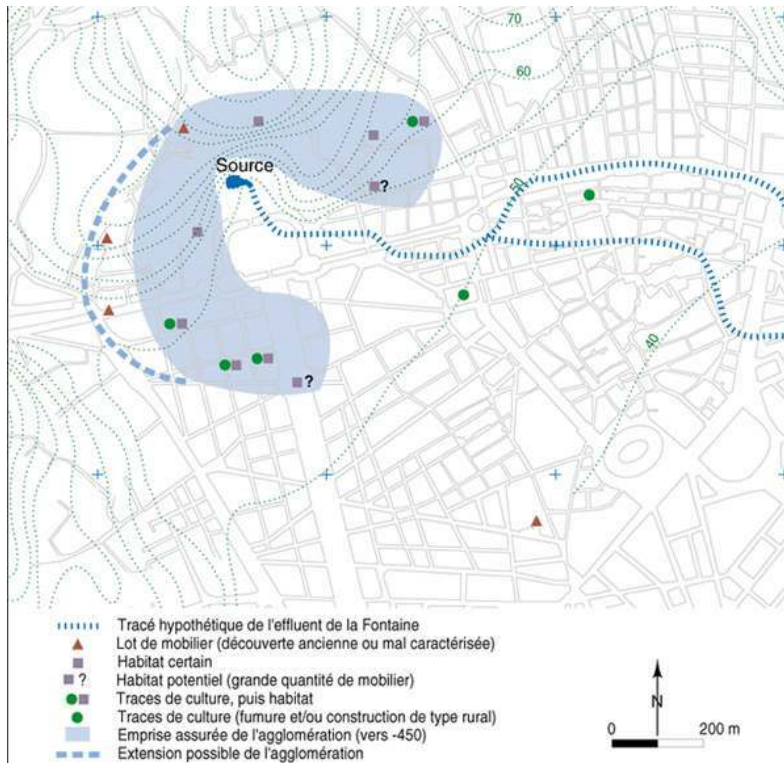


Auteur(s) : Vidal, Laurent. Crédits : ADLFI - Vidal, Laurent (2004)

Fig. n°6 : Indices d'occupation préhistorique et tracés des principaux écoulements naturels reconnus dans l'emprise de la ville du Haut-Empire

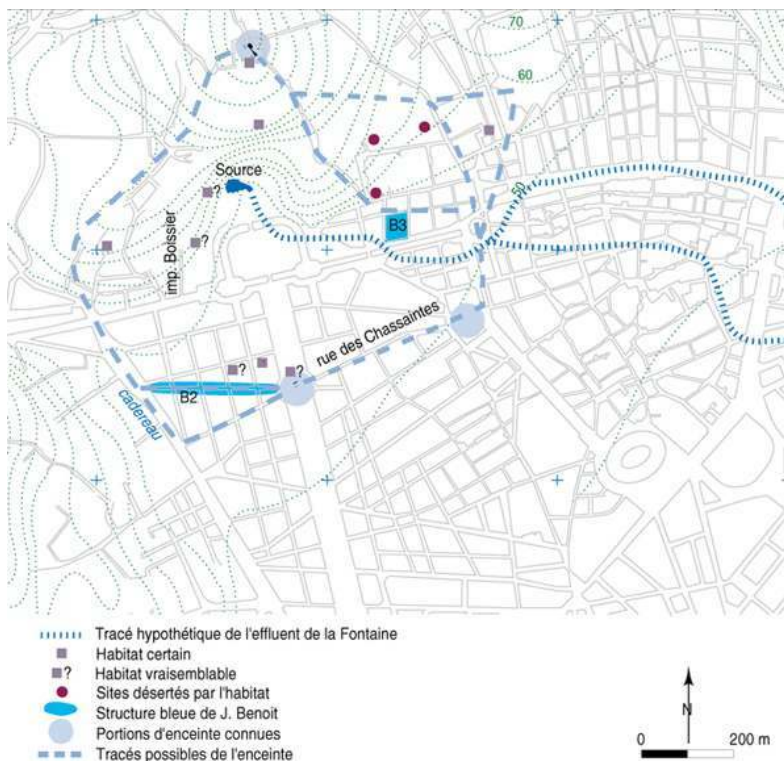


Auteur(s) : Monteil, Martial. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial (2004)

Fig. n°7 : Emprise présumée de la première agglomération nîmoise vers le milieu du V^e s. av. J.-C.

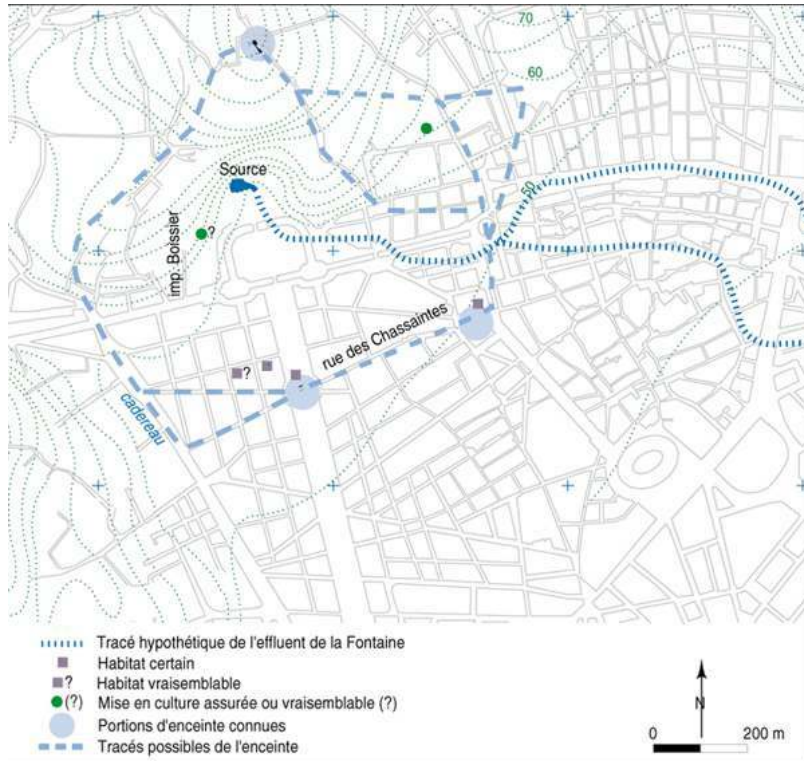
Auteur(s) : Monteil, Martial. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial (2004)

Fig. n°8 : Nîmes vers 375 av. J.-C. Recensement des données récentes



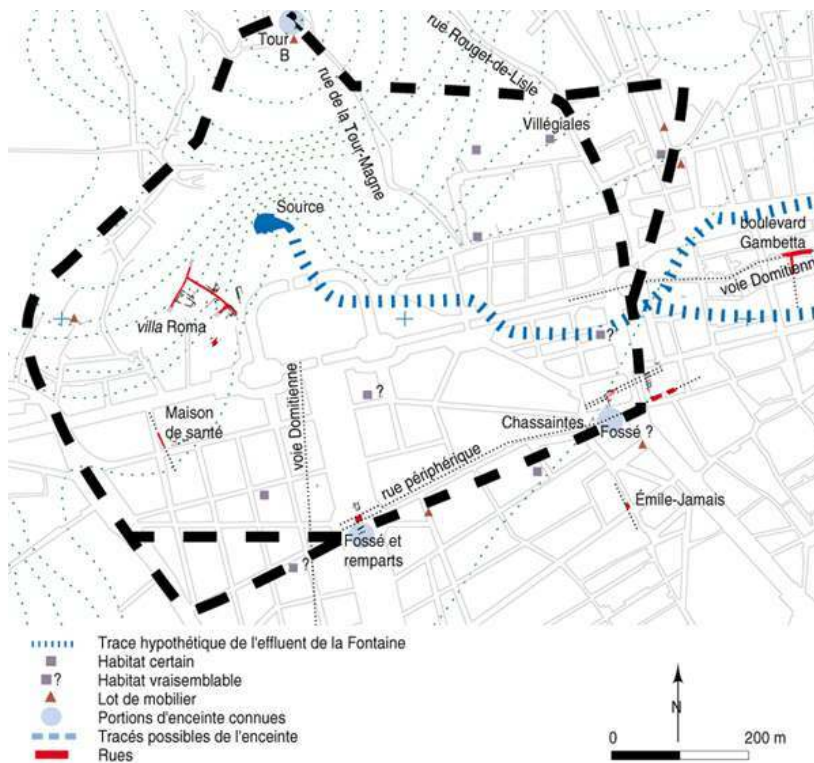
Auteur(s) : Monteil, Martial. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial (2004)

Fig. n°9 : Nîmes vers 250 av. J.-C. Recensement des données récentes



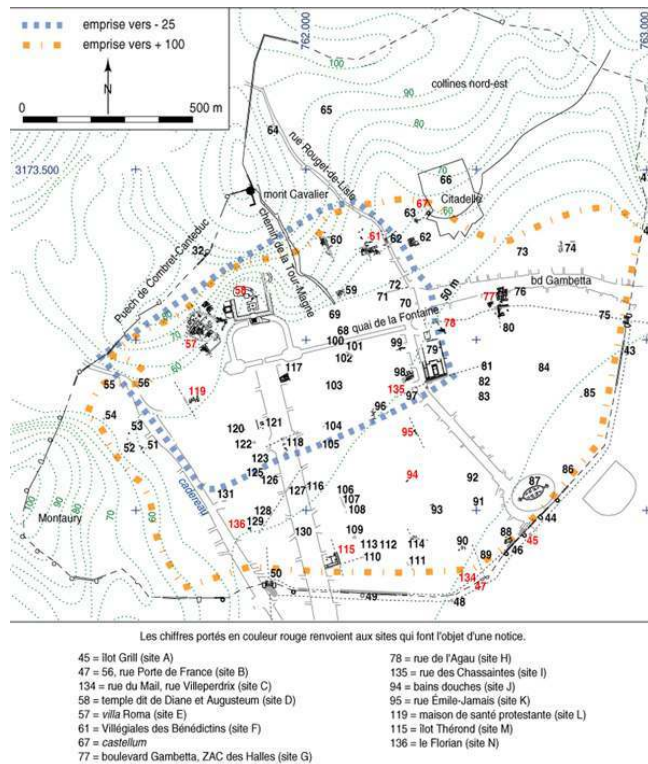
Auteur(s) : Monteil, Martial. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial (2004)

Fig. n°10 : Nîmes vers 75-50 av. J.-C. Recensement des données récentes



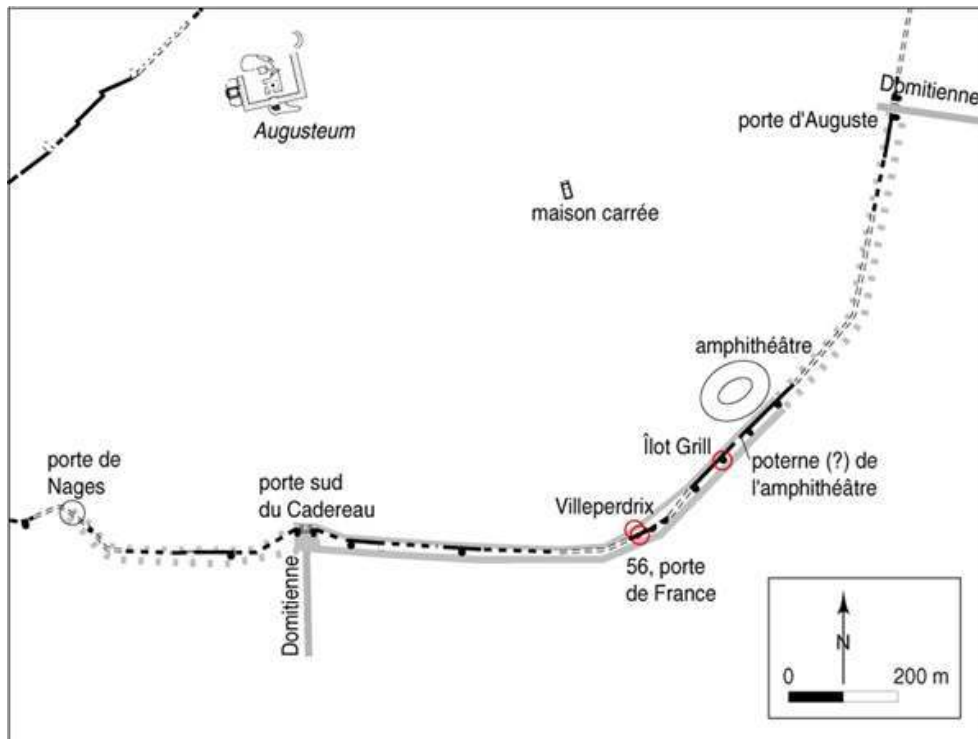
Auteur(s) : Monteil, Martial. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial (2004)

Fig. n°11 : Nîmes : plan des vestiges vers la fin du I^{er} s. apr. J.-C. Les chiffres portés en couleur rouge renvoient aux sites qui font l'objet d'une notice



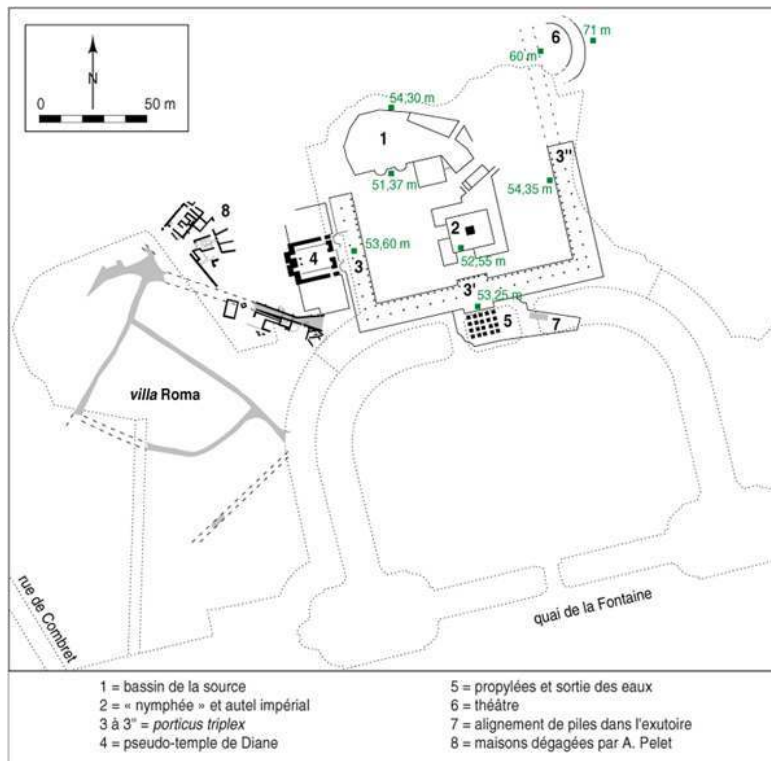
Auteur(s) : Monteil, Martial. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial (2004)

Fig. n°12 : Façade sud de l'enceinte augustéenne et proposition de restitution du système de voies périphériques



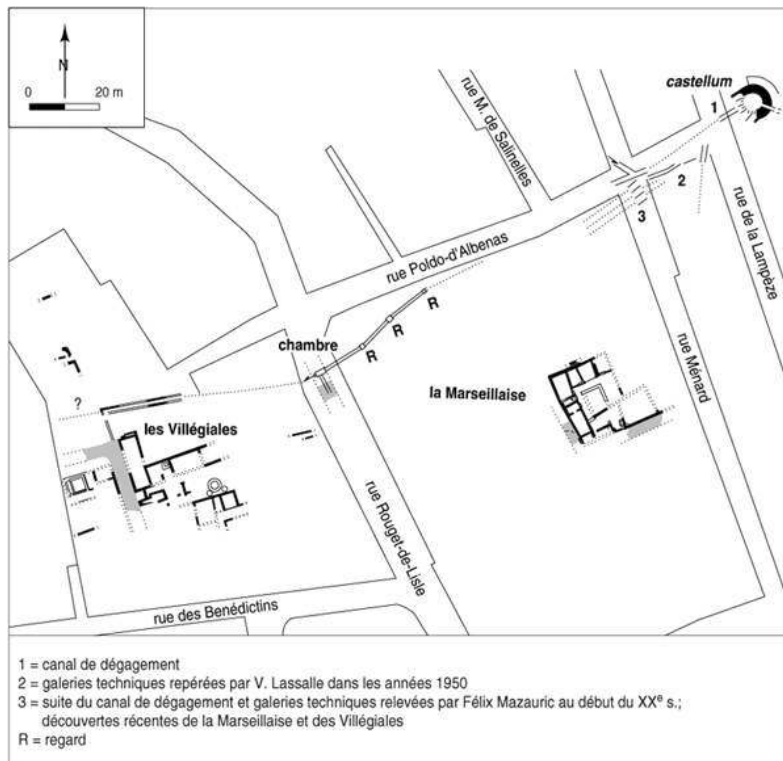
Auteur(s) : Monteil, Martial. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial (2004)

Fig. n°13 : L'Augusteum situé par rapport au cadastre actuel



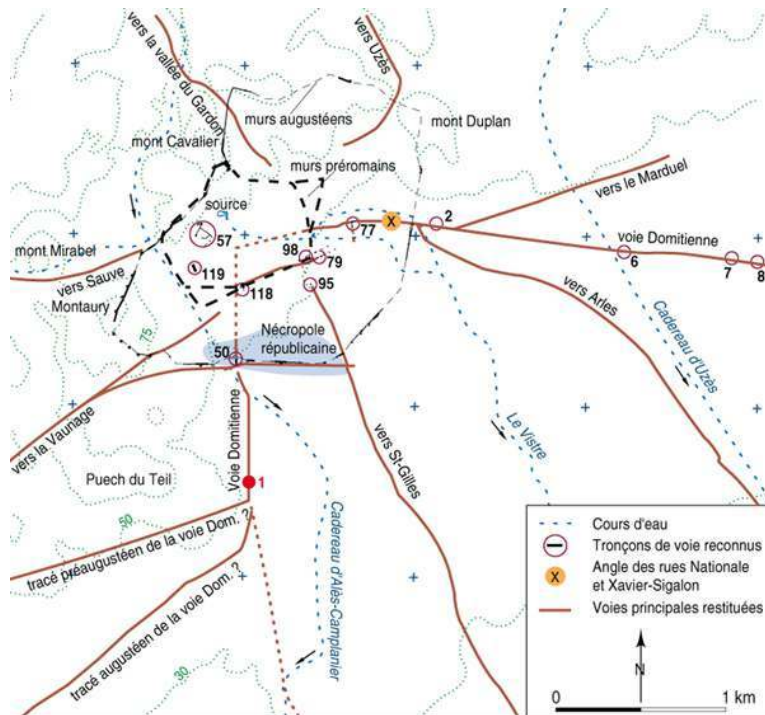
Auteur(s) : Monteil, Martial ; Bigot, J. ; Varène, P. ; Pothier, E. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial ; Bigot, J. ; Varène, P. ; Pothier, E. (2004)

Fig. n°14 : Plan du réseau de distribution des eaux aux abords du castellum divisorium



Auteur(s) : Monteil, Martial. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial (2004)

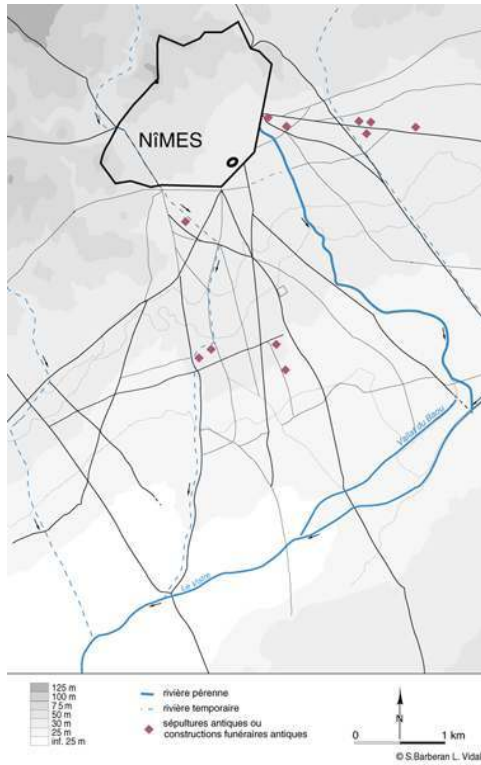
Fig. n°15 : Le réseau routier aux abords de l'agglomération nîmoise à l'époque républicaine et au Haut-Empire. Le point 1, sur la voie Domitienne, renvoie à l'opération de la rue Puech-du-Teil



Le point 1, sur la voie Domitienne, renvoie à l'opération de la rue Puech-du-Teil (site P)

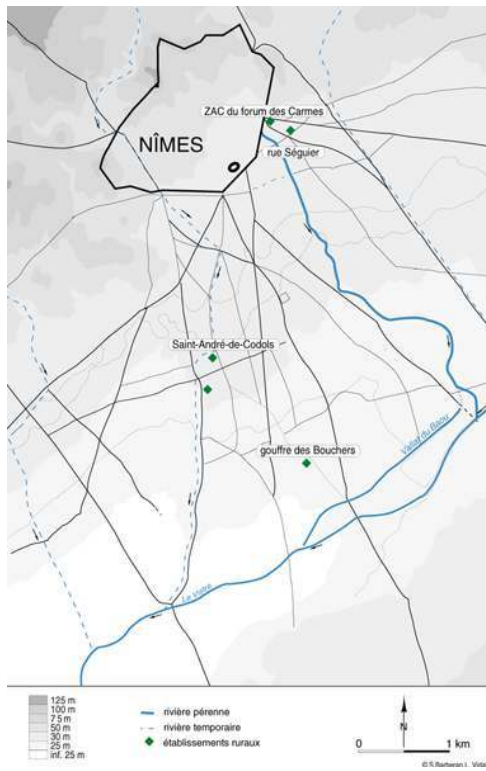
Auteur(s) : Monteil, Martial. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial (2004)

Fig. n°18 : Plan de situation général des sites ayant livré des tombes



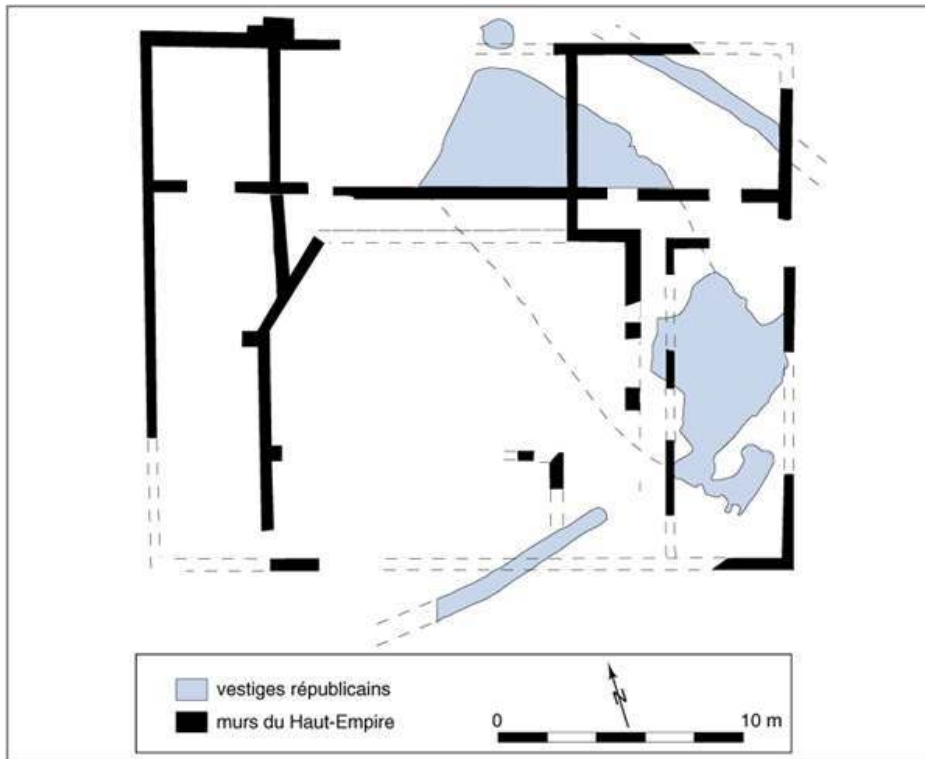
Auteur(s) : Vidal, Laurent. Crédits : ADLFI - Vidal, Laurent (2004)

Fig. n°19 : Plan de situation générale des sites ruraux de la ZAC des Carmes, rue Séguier, Saint-André-de-Codols, gouffre des Bouchers

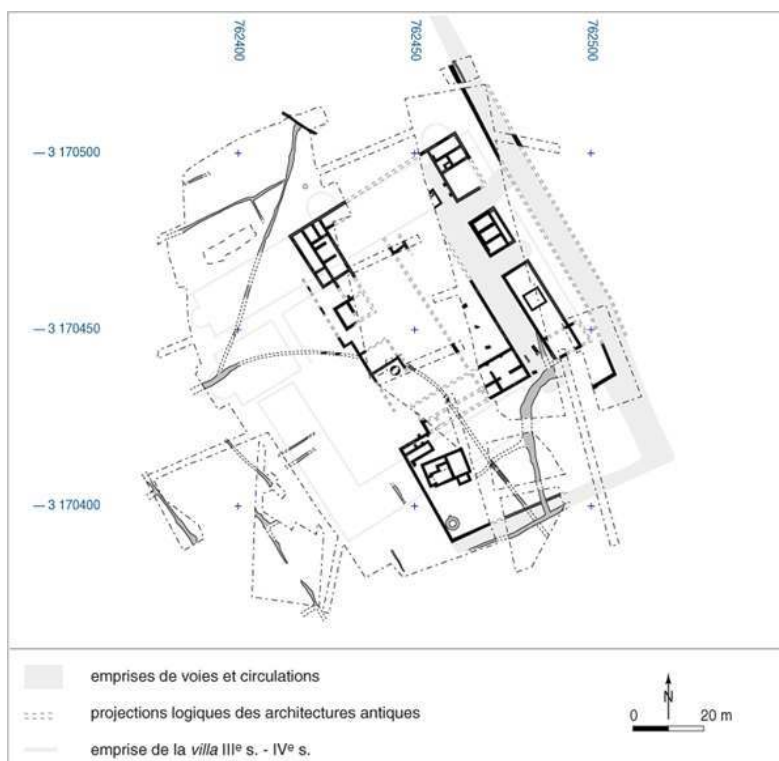


Auteur(s) : Vidal, Laurent. Crédits : ADLFI - Vidal, Laurent (2004)

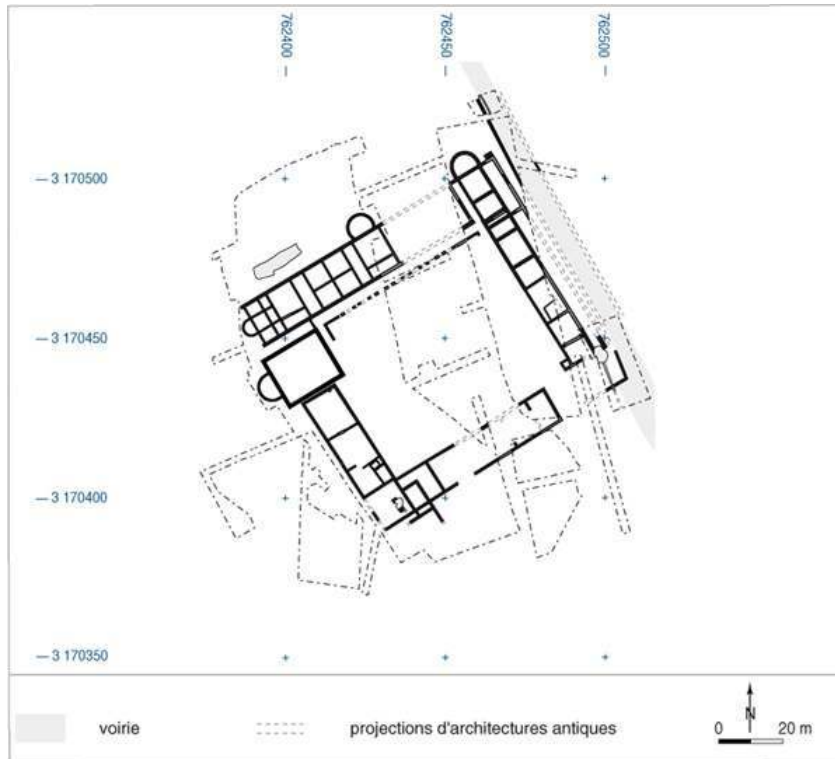
Fig. n°20 : Plan de la villa du gouffre des Bouchers



Auteur(s) : Compan, Michel ; Vidal, Laurent. Crédits : ADLFI - Compan, Michel ; Vidal, Laurent (2004)

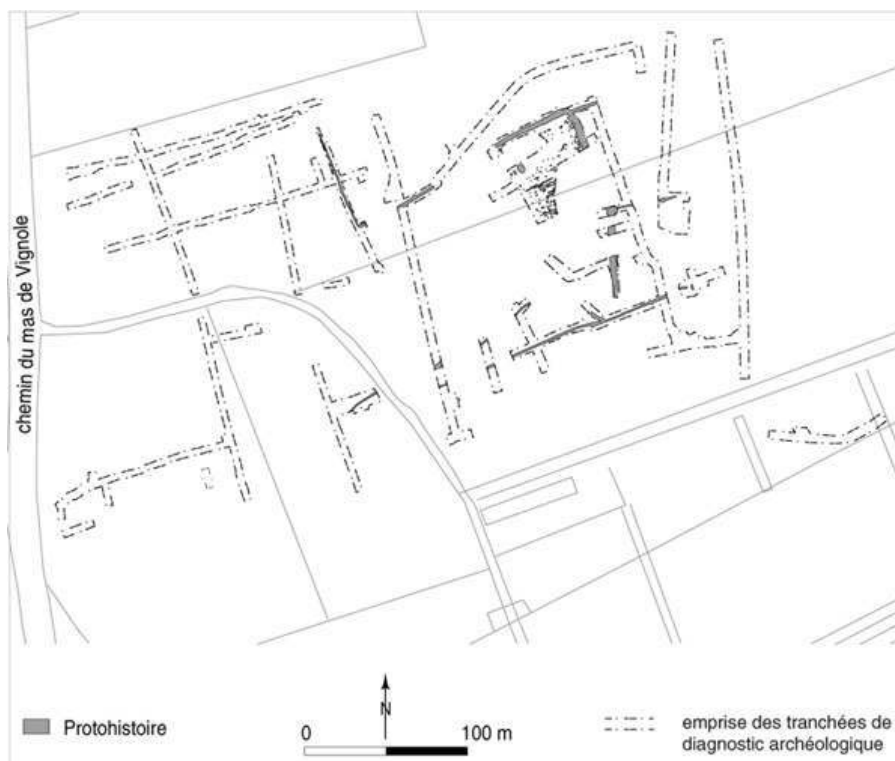
Fig. n°21 : Plan de la villa de Saint-André-de-Codols, état fin I^{er} s. – II^e s. apr. J.-C.

Auteur(s) : Recolin, Anne. Crédits : ADLFI - Recolin, Anne (2004)

Fig. n°22 : Plan de la villa de Saint-André-de-Codols, état III^e s. – V^e s. apr. J.-C.

Auteur(s) : Recolin, Anne ; Thernot, Robert. Crédits : ADLFI - Recolin, Anne ; Thernot, Robert (2004)

Fig. n°23 : Le Viol du Plan, l'établissement protohistorique (entre -375 et -175)



Auteur(s) : Vidal, Laurent. Crédits : ADLFI - Vidal, Laurent (2004)

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine, Protohistoire, Moyen Âge*

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard (30), Nîmes

AUTEURS

MARC CÉLIÉ

AFAN

MARTIAL POMARÈDES

CNRS

MARIE-LAURE HERVÉ

AFAN